

[FENÊTRES]

SUR COURS


SNUipp - FSU
HEBDOMADAIRE
N° 401
29 AOÛT 2014
ISSN1241-0497



Rentrée :
ce qui change

DOSSIER
**Prof d'école : vous
me reconnaissez ?**

ENTRETIEN
Gilles Kepel

Avec ce numéro





À LA UNE

Rentrée, ce qui change

SOMMAIRE

5

L'ENFANT À L'ÉCOLEFRÈRES ET SŒURS,
APPRENDRE L'UN DE
L'AUTRE

6

ACTUSRENTÉE :
CE QUI CHANGE

12

DOSSIERPROF D'ÉCOLE :
VOUS ME RECONNAISSEZ ?

18

MÉTIERCONSEIL ÉCOLE-COLLÈGE :
DES LIAISONS DIFFICILES

24

RESSOURCESGARCHIZY : MAÎTRE
SUPPLÉMENTAIRE
À L'HORIZON !

27

AUTOUR DE L'ÉCOLEESPAGNE : ENSEIGNER DANS
LA PLUS GRANDE ÉCOLE
FRANÇAISE DU MONDE

30

GRAND INTERVIEW

GILLES KEPEL

Rentrée: tracer le bon cap



Rentrée. C'est l'heure de retrouver ses nouveaux élèves, ses collègues, ... Comme toujours, l'enthousiasme, le plaisir, mais aussi un peu d'appréhension. Et puis, il y a les nouveaux rythmes. De ce côté-ci, c'est plutôt l'inconnu, souvent la déception, parfois la colère. Mal pensée, impactant les conditions de travail et reposant avant tout sur les capacités financières inégales des communes, cette réforme, conçue essentiellement pour le périscolaire, laisse de côté les vraies priorités pour la réussite de tous les élèves. Il ne suffit pas de clamer que l'on veut refonder l'école, encore faut-il tracer le bon cap, s'y tenir avec constance et doter les enseignants des moyens nécessaires pour parvenir à bon port.

Dans l'enquête que nous avons menée auprès de nos collègues, dans les multiples rencontres que nous avons organisées, la profession témoigne de son insatisfaction. Dans le même temps, elle exprime des préoccupations exigeantes pour le fonctionnement des écoles, les conditions de travail, met au service des élèves, mais aussi l'évolution de leur métier : temps, formation continue, confiance, reconnaissance salariale notamment avec une revalorisation de l'ISAE, un vrai besoin de valorisation professionnelle résonne.

Dès cette rentrée, le SNUipp-FSU a demandé à être reçu par le ministre, très vite pour faire entendre cette voix. La rencontre aura lieu le 9 septembre. Une alerte sociale a été déposée. Il est plus que temps d'y répondre. « Les enseignants sont une richesse » entend-on bien souvent. C'est vrai. Mais, on ne se paie pas que de mots. Cette richesse, il faut la faire fructifier.



© MBRN/NAJA

Sébastien Sihr


[FENÊTRES]
SUR COURS

**Hebdomadaire du syndicat national
unitaire des instituteurs, professeurs
des écoles et PEGC**

 128 boulevard Blanqui 75013 Paris
Tél. : 01 40 79 50 00
E-mail : fsc@snuipp.fr

Directeur de la publication : Sébastien Sihr
Rédaction : Francis Barbe, Aline Becker, Alexis Bisserkine, Ginette Bret, Pierre Magnetto, Vincent Martinez, Philippe Miquel, Jacques Mucchielli, Christian Navarro, Emmanuelle Roncin, Sébastien Sihr, Virginie Solunto.
Conception graphique : Acte Là !

Impression : SIEP Bois-le-Roi
Régie publicité : Mistral Média
365 rue Vaugirard 75015 Paris
Tél. : 01 40 02 99 00
Prix du numéro : 1 euro Abonnement : 23 euros
ISSN 1241 0497 / CPPAP 0415 S 07284
Adhérent du syndicat de la presse sociale

**MAIS TU CROIS QUOI ?
QUE MA MAÎTRESSE
C'EST SUPERWOMAN ?!**

UN BUDGET CONTRAINT

**BLABLA
BLA...**

**RÉDUISEZ
LES INÉGALITÉS**

**BLABLA
BLA...**

**NOUVEAUX
RYTHMES**

**ET
BLABLA
BLA...**



**LEUR RÉUSSITE, NOTRE MÉTIER.
DONNEZ-NOUS LES MOYENS
DE BIEN LE FAIRE!**



SE SYNDIQUER ? UNE VRAIE BONNE IDÉE !

- Pour son métier. Pour soi-même. Pour les élèves.
- Parce que le SNUipp-FSU vous a donné une info, un conseil, et que d'autres en auront besoin demain.
- Parce qu'on fait confiance aux représentants du SNUipp-FSU.
- Parce qu'on a envie de pouvoir bien faire son travail.
- Pour changer l'école et la société.
- Pour partager des valeurs et des solidarités.
- Pour trouver à plusieurs les solutions qui manquent à l'école.
- Parce qu'on est plus intelligents ensemble.



OFFREZ-VOUS UN CAFÉ ENGAGÉ PAR SEMAINE !

Et oui, avec la déduction fiscale de 66 % transformée en crédit d'impôt, les deux tiers de votre cotisation sont désormais remboursés même pour les non imposables. En moyenne une cotisation équivaut à 50€ par an... 1 € par semaine !



**VOUS SYNDIQUER
AU SNUIPP-FSU ?**

➤ <https://adherer.snuipp.fr>

66% de la cotisation sont remboursés sous forme de crédit d'impôt !

Frères et sœurs Apprendre l'un de l'autre

Une étude universitaire canadienne analyse les apprentissages spontanés et naturels qui s'effectuent quand frères et sœurs jouent ensemble sans l'intervention des adultes.

On savait le jeu essentiel pour apprendre. Mais le jeu entre frères et sœurs ? Une récente étude de l'université Concordia de Montréal montre que « *le temps de jeu ininterrompu entre les enfants d'une même famille est essentiel à l'apprentissage* ». Au cours de six séances de 90 minutes, l'équipe de chercheurs dirigée par Nina Howe a observé les interactions entre frères et sœurs dans le foyer même de 39 familles de « classe moyenne » participant à l'étude. Les deux enfants d'une même fratrie, âgés de 4 et 6 ans, étaient encouragés à jouer mais aucune consigne ne leur était donnée. Les moments d'« enseignement » pouvaient comprendre toutes sortes d'activités, qu'il s'agisse d'apprendre à compter ou à effacer la craie sur un tableau. Les chercheurs ont noté que les moments d'enseignement se sont manifestés beaucoup plus fréquemment que prévu. « *Parfois brefs, ces moments d'enseignement pouvaient aussi devenir assez élaborés.* » affirme Nina Howe.

une variété de techniques pédagogiques au cours de ses leçons informelles. « *Un autre aspect qui nous a surpris est le type de savoir qui était enseigné* » ajoute la chercheuse. Les expériences en laboratoire avaient déjà montré l'intérêt des enfants plus âgés pour la transmission de connaissances procédurales, c'est-à-dire l'enseignement des marches à suivre (pour construire une tour avec des blocs par exemple). Mais ici, dans leur milieu naturel, les jeunes ont tendance à poser à leurs aînés des questions liées aux connaissances conceptuelles (par exemple, comment faire la différence entre un cercle et un carré ou comment distinguer les jours de la semaine). Des apprentissages naturels et spontanés pour peu qu'on leur laisse le temps et l'espace pour exister.

ALEXIS BISSERKINE

De riches interactions
entre frères et sœurs.

Des modes d'apprentissages enrichis

Les chercheurs ont remarqué que l'enfant plus jeune initiait autant l'activité d'apprentissage que le plus vieux et que l'enfant qui enseignait utilisait



LE BREF

TÂCHES DOMESTIQUES

LE GENRE IDÉAL

Une étude universitaire canadienne montre que la façon dont les parents partagent les tâches ménagères joue un rôle clé dans la formation des aspirations des enfants, notamment en ce qui concerne les choix de métier. Les filles en particulier grandiraient avec de plus grands objectifs de carrière, et se projetteraient dans des emplois moins stéréotypés et féminins, là où les tâches domestiques sont partagées plus équitablement. Impitoyable, l'étude insiste sur le fait que c'est le comportement réel et observable des pères qui a une importance capitale et pas seulement leur discours, aussi égalitaire soit-il.

TECHNO

MIEUX QUE LES ADULTES

Pourquoi les enfants prennent-ils si vite en main certains objets technologiques alors que les adultes peinent à les faire fonctionner ? Des chercheurs ont mis en concurrence des enfants de 4 ans et des étudiants dans une tâche faisant appel à leurs capacités de déduction. Les enfants y réussissent aussi bien et parfois mieux que les adultes. D'après les chercheurs, les adultes, victimes de leurs expériences antérieures ont du mal à s'adapter à des modèles en opposition avec ce qu'ils ont appris. Au contraire les petits de 4 ans, sans a priori et à l'esprit plus flexible, tentent des solutions qui paraissent improbables aux adultes.

ACCOUCHEMENT

PLUS EN PRISON

L'Assemblée nationale a voté en juin la suspension des peines de prison pour les femmes enceintes. Voté à l'unanimité, cet amendement à la réforme pénale stipule que la justice doit prendre « *toutes les dispositions utiles afin qu'aucune femme enceinte ne puisse être placée ou maintenue en détention au-delà de la douzième semaine de grossesse* », hors des cas de crimes et de délits commis contre les mineurs. Une soixantaine de femmes ont accouché en prison cette année et actuellement 26 nourrissons de moins de 18 mois vivent derrière les barreaux.

CALIFORNIE

TITULARISATION ANTICONSTITUTIONNELLE

En Californie, le tribunal de Los Angeles vient de déclarer anticonstitutionnel le statut de titulaire enseignant, considérant anormal qu'un enseignant ne puisse pas être licencié alors que les résultats de ses élèves aux examens ne sont pas bons. Les syndicats, qui ont fait appel de la décision, craignent une inflation des licenciements abusifs et estiment que la réussite scolaire ne dépend pas seulement de la qualité de l'enseignant, mais d'autres facteurs comme la situation sociale des élèves ou le financement des écoles.

MONACO

TOUS HABILLÉS EN NIKE

Afin d'instaurer un « esprit d'équipe » le ministère de l'Éducation nationale de Monaco imposera aux élèves de porter le même ensemble de la marque Nike lors des séances d'EPS. De nombreux parents ont été choqué

en découvrant la liste des fournitures scolaires pour la rentrée 2014. Du CP à la terminale, 3800 élèves vont devoir s'acquitter de la somme de 60€ pour acquérir la tenue sportive floquée aux couleurs monégasques, auprès du seul magasin revendeur du Rocher. Un chiffre d'affaires attendu de 228 000€ !

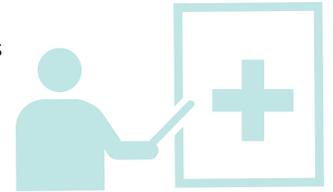
BANDE DE GAZA

LES ENFANTS PREMIÈRES VICTIMES

Alors que l'été a été marqué par les bombardements sur Gaza, le directeur général de l'UNICEF, s'est indigné du nombre d'enfants victimes en soulignant l'impact physique et psychologique engendré par le conflit sur celles-ci. Selon lui, « aucun enfant ne devrait avoir à subir les conséquences terrifiantes d'un tel déchaînement de violence. » L'agence des Nations unies appelle toutes les parties à faire preuve de toute urgence de la plus grande retenue pour protéger les populations civiles.

MÉTIERS DE L'ÉDUCATION EN EUROPE

LES LOIS DE L'ATTRACTIVITÉ



Alors que presque tous les pays d'Europe peinent à recruter des enseignants, l'Union européenne (UE) vient de publier 10 recommandations afin d'améliorer l'attractivité des métiers de l'éducation. Selon elle la formation initiale devrait mieux articuler apports théoriques et stages de pratique accompagnée afin d'apporter des solutions aux enseignants en difficulté. L'UE conseille aussi de rendre la formation continue obligatoire et d'évaluer régulièrement les enseignants sur des critères transparents. Côté carrière, l'Union préconise de rémunérer les stagiaires, d'augmenter le salaire d'entrée dans la profession et de revoir les conditions d'avancement. Afin d'améliorer les conditions de travail des enseignants, l'UE invite les États membres à améliorer les équipements, les infrastructures et les taux d'encadrement. Enfin, elle estime qu'il faut donner une meilleure image des enseignants dans la société, notamment en mettant l'accent sur leur professionnalisme. Ce dernier point fait écho à l'enquête internationale menée par l'OCDE auprès de 100 000 enseignants et qui révèle que seulement 31% d'entre eux (5% en France) considèrent que leur profession est valorisée. Une donnée importante puisque « les pays qui arrivent à concilier bons résultats éducatifs et équité sociale sont également ceux où les enseignants se sentent les mieux considérés » souligne l'analyste de l'OCDE Éric Charbonnier. VINCENT MARTINEZ

William Martinet, président de l'UNEF



« Les étudiants sont de plus en plus nombreux à travailler »

L'enquête de l'UNEF évalue à 2 % la hausse des dépenses de rentrée des étudiants. Comment l'expliquez-vous ?

Le calcul de notre enquête est réalisé sur la hausse du coût de la vie, c'est à dire les dépenses rapportées aux aides versées aux étudiants. Le poste du logement qui représente 55 % des dépenses des étudiants augmente fortement. Le loyer des petites surfaces a pris de 2 à 3 % selon les secteurs et les charges locatives plus de 10 %. De l'autre côté, on a une responsabilité du gouvernement qui décide d'augmenter les charges obligatoires

comme les frais d'inscription, de restauration, de sécurité sociale et dans le même temps ne revalorise les bourses qu'à hauteur de 0,7 % alors que l'inflation est de 2 %.

Quelles conséquences sur la situation des étudiants ?

Le première est que c'est de plus en plus difficile de financer les études. Le budget moyen d'un étudiant qui doit se loger est de 799 € par mois ce qui est inaccessible pour la plupart des familles. Comme le système de bourses est indigent et ne concerne que 25 % des étudiants, ceux-ci sont de plus en plus nombreux à travailler. Cela

concernait déjà la moitié d'entre eux mais de 2006 à 2014, le pourcentage de salariés à temps plein est passé de 18 à 30 %. Un étudiant qui ne peut pas aller à tous les cours, qui a moins de temps pour réviser, est forcément un étudiant qui réussit moins bien.

Comment faire évoluer la situation ?

Il y a deux leviers. Le premier c'est la construction de logements étudiants en cité universitaire. On ne peut pas se satisfaire d'y loger seulement 7 % d'étudiants alors que les loyers du privé sont beaucoup plus chers. Le gouvernement a annoncé 40 000 nouvelles places, il va fal-

loir s'assurer que cette promesse soit tenue et que les CROUS disposent des financements nécessaires pour que ces logements sortent de terre d'ici la fin du quinquennat. Le deuxième levier est l'amélioration des bourses. Depuis deux ans, l'investissement de 200 millions d'euros a amélioré la situation de 160 000 étudiants boursiers. Mais il y a plus de trois millions d'étudiants. Il faut poursuivre l'effort principalement en direction des étudiants qui sont à la marge du système de bourse et des boursiers les plus défavorisés dont la bourse n'est même pas à la hauteur du RSA.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE MIQUEL

Rentrée scolaire Sortir du brouillard, investir et avancer

Baisse des effectifs, retour de la formation continue, plus de maîtres que de classes, revalorisation des PE... le SNUipp a demandé à rencontrer le ministre dès la rentrée. Le rendez-vous est fixé le 9 septembre.

La rentrée scolaire. Un moment important pour les 5 898 500 élèves de l'école primaire du secteur public et ses quelques 314 860 professeurs des écoles. Pourtant, l'année passée s'est terminée dans une certaine confusion, à cause d'une réforme des rythmes scolaires mal ficelée, plongeant les familles dans l'incertitude quant aux horaires scolaires de leurs enfants et mettant les personnels dans le brouillard pour préparer cette rentrée (voir p9). Qui peut encore croire que ce sera cette seule réforme qui permettra de réduire le noyau dur de l'échec scolaire ? Pour le SNUipp-FSU, il est temps que le ministre recentre son action sur les priorités lisibles, sources de réussite de tous les élèves. Notre école a besoin de sérénité et non d'annonces intempestives

comme celle sur l'initiation au code informatique cet été (voir ci-contre). Les enseignants doivent être considérés comme des professionnels à part entière et, à ce titre, bénéficier d'une formation continue de qualité, toujours grande absente de « la priorité au primaire ».

Passer à la vitesse supérieure

Le retard dont souffre l'école primaire n'a toujours pas été comblé, avec seulement 2 355 créations de postes pour 35 300 élèves supplémentaires. Au final, la rentrée 2014 devrait voir la création de moins de 900 classes, soit une classe ouverte pour près de 37 élèves supplémentaires. Alors que l'école primaire française est connue pour avoir les effectifs parmi les plus lourds des pays de l'OCDE, la baisse du nombre d'élèves par classe ne sera toujours pas à l'ordre du jour. De même, à cette rentrée, 400 postes au titre du dispositif « Plus de maîtres que de classes » sont créés, portant à 2000 leur nombre total. Le ministre en a promis 7 000 à la fin du quinquennat. La question de la hauteur de l'investissement budgétaire reste donc posée. Dans le projet de budget 2105, 9 421 postes seraient créés, sans qu'on connaisse la part pour le 1^{er} degré.

Il est temps de passer à la vitesse supérieure, de monter les marches qui nous mettront au niveau des grands pays qui mettent l'éducation au cœur de leur politique. L'alerte sociale qu'a lancée le SNUipp-FSU en juin dernier est plus que jamais d'actualité. Le syndicat vient de demander à rencontrer le ministre pour évoquer toutes ces questions et y trouver réponse. Le rendez-vous est fixé le 9 septembre. GINETTE BRET



POUVOIR D'ACHAT

ISAE, L'ALIGNEMENT SUR L'ISOE, VITE !

Même qualification, même rémunération : le SNUipp demande au ministre d'ouvrir très vite des discussions pour combler le déclassement salarial des PE. Première piste, mettre au même niveau l'ISAE des PE et l'ISOE du second degré. Les 400 euros de l'ISAE ne sont pas l'aboutissement de ce que doivent percevoir les PE mais bien un premier pas vers les 1200 euros que touchent les profs du secondaire. Déjà les PE français recrutés à bac + 5 sont moins bien rémunérés que la moyenne de leurs collègues de l'OCDE. Alors ça suffit. Pour le SNUipp-FSU, l'alignement est une priorité incontournable dès cette année.

INFORMATIQUE

TOUS CODEURS, VRAIMENT ?

Et une annonce de plus ! Après l'équitation et les cours de guitare, les enfants pourront bénéficier, dès la rentrée, d'une activité supplémentaire après l'école. Le ministre l'a annoncé cet été lors d'une interview la veille du 14 juillet : il favoriserait en primaire une initiation au langage informatique, « le code », dès la rentrée, de manière facultative et sur le temps périscolaire. Ah bon ? Qui a dit que le ministre de l'Éducation nationale n'était pas le ministre du périscolaire ? Alors quels enfants seront concernés ? Sur quels matériels informatiques vont-ils s'exercer ? Qui prendra en charge cette initiation ? Sera-t-elle payante ou gratuite ? Monsieur le ministre, si cet apprentissage est un vrai sujet pour les programmes comme le soulignent le CSP et l'académie des sciences dans un rapport de 2013, pourquoi le renvoyer hors l'école ?

ALBI

L'ÉCOLE EN DEUIL

Suite au drame effroyable survenu dans une école maternelle d'Albi (Tarn) le 4 juillet dernier où Fabienne, professeur des écoles, a été assassinée, le SNUipp exprime tout son soutien à sa famille et sa solidarité à l'équipe enseignante et à leurs élèves. Le SNUipp a demandé au ministère de porter une attention particulière à cette école à la rentrée.



Rentrée : ce qui

Fonctionnement de l'école, direction, rythmes scolaires, programmes, éducation prioritaire, salaires ou encore obligations de service...le détail des principales nouveautés qui entrent en vigueur en cette rentrée. Florilège

DU CÔTÉ DE L'ÉCOLE

ÉDUCATION PRIORITAIRE

Des mesures en deux temps

Le SNUipp-FSU avait dû beaucoup insister sur ce point : les enseignants des écoles exerçant dans les 102 REP+ bénéficient, comme ceux des collèges, d'un allègement de leur temps de service d'enseignement. 18 demi-journées dégagées pour de la formation, du travail en équipe et de la relation aux parents de leurs élèves. Ils percevront, cette année encore, la prime ECLAIR, répartie équitablement entre chacun d'entre eux. Et pour la suite ? À la rentrée 2015, une nouvelle cartographie de l'éducation prioritaire sera installée. Exit RRS, RAR et autres ECLAIR ; place aux REP+, au nombre de 350 et à 733 REP. Le périmètre reste inchangé mais attention, il y aura néanmoins des « entrées » et des « sorties ». Les implantations seront définies par les recteurs entre octobre et novembre prochains, à partir d'un « indice social national » et en concertation avec les élus locaux ainsi que les organisations syndicales. En plus des dispositions d'ordre pédagogique et liées à la formation, le régime indemnitaire sera revalorisé pour les enseignants, passant de 1156 euros à 2 300 pour ceux exerçant en REP+ et à 1 700 pour ceux exerçant en REP. À noter que les enseignants dont les écoles sortiront alors du dispositif bénéficieront d'une clause de « sauvegarde » et continueront de percevoir une indemnité pendant encore trois ans.



DIRECTION D'ÉCOLE

Sur la brèche malgré les premières avancées

Les écoles de moins de 4 classes voient leur volume de décharge porté de 2 à 4 journées annuelles. Les allègements de l'APC sont revus à la hausse : 6 heures pour les écoles de 1 à 2 classes, 18 pour celles de 3 et 4 classes et la totalité pour les plus de 5 classes. Le montant annuel de la part variable des indemnités est revalorisé pour les écoles de moins de 9 classes. Il passe de 300 à 500 € pour celles de 1 à 3 classes, de 300 à 700 € pour celles de 4 classes et de 600 à 700 € pour les 5 à 9 classes. Le ministère annonce en parallèle des mesures de simplification administrative très limitées : un vade-mecum réactualisé et des aménagements de Base-élèves. Des groupes de travail sur des simplifications administratives au sein de chaque département sont par ailleurs programmés au cours de cette année. Avec les rythmes et les nouvelles mesures, les directrices et directeurs d'école continuent d'être sur la brèche : des avancées plus substantielles, en terme de temps de décharge, d'allègement de la charge de travail administratif et de reconnaissance salariale restent plus que jamais d'actualité.

AJUSTEMENT DES PROGRAMMES : EN ATTENDANT 2015

La circulaire « recommandations pour la mise en œuvre des programmes » pour les cycles 2 et 3 est parue. De bonnes intentions, qui invitent à des démarches d'apprentissages faisant sens pour les élèves, mais des indications assez floues sur ce qui est prioritaire et ce qu'on doit laisser de côté. Dans l'attente des nouveaux programmes, ces ajustements doivent être considérés comme une ressource mise à disposition et non comme une nouvelle injonction.

FORMATION À DISTANCE : QUEL CONTENU ?

M@gistère est généralisé. 3, 6 ou 9 heures de formation à distance, à déduire des 18 heures de formation à distance, à déduire des 18 heures d'animation pédagogique, seront proposées au cours de l'année à tous les enseignants des écoles. Reste à apprécier leur contenu et les modalités de mise en œuvre qui ne doivent pas se substituer au retour d'une solide formation continue sous forme de stages sur le temps de travail.

LE PLAN D'ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ : QUELLE AIDE POUR LES ENSEIGNANTS ?

Un nouveau dispositif destiné aux élèves présentant des difficultés scolaires durables, conséquence d'un trouble des apprentissages, est mis en place. Le « PAP » définit l'ensemble des mesures pédagogiques leur permettant de suivre leur scolarité dans de bonnes conditions et sera actualisé chaque année. S'il peut permettre de répondre aux besoins d'un certain nombre d'enfants, sa mise en place nécessitera un accompagnement des enseignants.

FORMATION INITIALE : L'ALTERNANCE DANS LES ÉCOLES

8 000 professeurs des écoles stagiaires, lauréats du nouveau concours de recrutement, arrivent dans les écoles. Ils bénéficient d'une formation en alternance, chargés de classe à mi-temps et à mi-temps à l'ESPE. (Voir aussi infographie page 18)

change



DU CÔTÉ DES ENSEIGNANTS

RYTHMES SCOLAIRES

Une rentrée chaotique

À la rentrée 2014, près de 80% des écoles vont passer à la semaine de 4,5 jours et les difficultés rencontrées l'année dernière (inégalités territoriales, non gratuité, confusion des rôles...) risquent de s'étendre. Et si le ministère se réjouissait en juin dernier « *d'avoir permis de débloquer un grand nombre de situations* », seulement 12,8% des écoles ont choisi d'expérimenter le décret Hamon. D'autant que la confusion a régné dans les écoles jusque dans les derniers jours de l'année scolaire : peu d'informations fiables sur les horaires, l'organisation du périscolaire, l'utilisation des locaux... Difficile de préparer sereinement la rentrée quand les enseignants sont dans l'inconfort professionnel et les parents dans l'incertitude. La multiplication d'organisations scolaires a parfois entravé l'accès au temps partiel et risque d'entraîner des dysfonctionnements de remplacement dès la rentrée. Pour le SNUipp-FSU, des cellules de veilles, pilotées par l'Éducation nationale, doivent se mettre en place dans chaque département afin de faire rectifier ou de remettre à plat les organisations défaillantes. Le syndicat demande aussi la mise en place de recherches indépendantes pour évaluer les effets des nouveaux rythmes sur le bien-être et les apprentissages des élèves.



SALAIRE : POUVOIR D'ACHAT ENCORE RABOTÉ !

Le pouvoir d'achat des enseignants baisse encore du fait du « gel » des salaires conjugué à l'inflation. Avec la hausse des cotisations retraite prévue au 1^{er} janvier, les enseignants seront victimes d'une baisse de leur salaire net. L'ISAE reste bloquée à 400 € brut par an, et le ministère n'envisage par pour l'instant de l'aligner sur le montant de l'ISOE du second degré (1200 €/an).

HORS CLASSE : PROGRESSION DU TAUX DE PROMOTION À 4,5%

L'an dernier, le taux de promotions à la hors classe est passé de 3 à 4%. En juin prochain, il passera à 4,5%. Cependant, aucune nouvelle mesure n'est prévue pour aligner la situation des PE sur celle des enseignants du second degré et leur permettre de finir leur carrière au dernier indice. Actuellement, 39 % des enseignants des écoles atteignent la hors classe avant de partir à la retraite. Ils sont 79% dans le second degré.



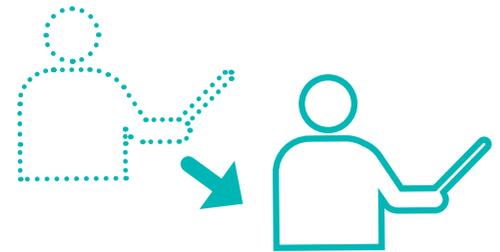
MAÎTRES-FORMATEURS : AUGMENTATION DE L'INDEMNITÉ DE FONCTION

Suite aux chantiers métier, l'indemnité de fonction des maîtres formateurs va passer de 929 euros à 1250 euros par an. En revanche, le montant de l'indemnité liée à l'affectation sur un poste de maître formateur reste inchangé et aucune amélioration de leur volume de décharge n'est programmée.



CONSEILLERS PÉDAGOGIQUES : UNE NOUVELLE INDEMNITÉ

Conformément aux décisions des chantiers métiers, les conseillers pédagogiques percevront une indemnité de fonction d'un montant de 1000 euros par an (83 euros mensuels). Elle sera versée en plus des 27 points de NBI. Par contre, ils ne bénéficieront pas de l'ISAE.



TITULAIRES REMPLAÇANTS ET ENSEIGNANTS EN SERVICE PARTAGÉ : QUELLES OBLIGATIONS DE SERVICE ?

Avec l'instauration de journées de classe aux durées inégales, les obligations de service des remplaçants et de certains enseignants en service partagé pourront dépasser les 24 heures hebdomadaires devant élèves. Un nouveau décret précise que toute heure dépassée devra être récupérée au cours de l'année mais la circulaire d'application cadrant les modalités de récupération est attendue. Pour le SNUipp-FSU, cette nouvelle contrainte doit être compensée selon un principe à l'œuvre dans le second degré : 1 heure supplémentaire donnant droit à 1h30 de récupération. De plus, les enseignants affectés en complément de service sur plusieurs écoles doivent bénéficier dans un premier temps de la dispense des 36 heures d'APC.

DROITS SYNDICAUX : TROIS RÉUNIONS D'INFORMATION SYNDICALE



Jusqu'à cette année, les enseignants du 1^{er} degré ne pouvaient bénéficier que de deux réunions d'information syndicale (RIS) par an. Dorénavant ils auront droit de participer à trois réunions par année scolaire dont une pourra

correspondre à une demi-journée de classe (mercredi ou samedi matin par exemple), les deux autres ayant lieu en dehors du temps de classe. Le SNUipp-FSU, avec l'ensemble des organisations syndicales, continue de revendiquer le droit de participer aux RIS sur la totalité du temps de travail comme c'est le cas pour tous les fonctionnaires.

RÉALISÉ PAR
FRANCIS BARBE,
GINETTE BRET,
VINCENT MARTINEZ.



Ce qui attend les enseignants

Projet du socle commun de connaissances, de compétences et de culture, projet de programme de l'école maternelle, projet sur l'enseignement moral et civique... le Conseil supérieur des programmes (CSP) mis en place par le ministère dans le cadre de la loi d'orientation sur l'école, a répondu aux demandes des deux derniers ministres. Avant leur généralisation, ces textes seront soumis à la consultation des enseignants en octobre, lors de la demi-journée de classe banalisée que le SNUipp-FSU a réclamée et obtenue.

Programme de l'école maternelle

Le projet sur les programmes de l'école maternelle comporte cinq domaines d'apprentissages articulés selon trois grands pôles : le pôle langage, le pôle permettant de développer les interactions entre l'action, les sensations, l'imaginaire, la sensibilité et la pensée (EPS et arts) et le pôle posant les bases d'une première culture mathématique, scientifique et technologique (organiser et prendre des repères, explorer le monde).

Ce projet est très intéressant et il offre une vision positive de l'école maternelle. Pour autant, à ce jour, deux documents sont proposés : une version courte de 20 pages et une version longue de 70

pages. Le texte court comporte trop de points aveugles, les éléments de progressivité en fonction de l'âge des enfants sont peu présents, laissant comme seule référence les 135 attendus de fin de cycle de maternelle, plus du double que dans les programmes de 2008. Le texte long mélange programmes et recommandations. Des développements auraient eu toute leur place dans des documents d'accompagnement.

Pour le SNUipp, une clarification s'impose pour la consultation. Le syndicat estime que les enseignants doivent pouvoir se référer à un seul document, cohérent et progressif.



PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

L'enseignement moral et civique se substituera à l'instruction civique à l'école primaire, à l'éducation civique au collège et à l'éducation civique, juridique et sociale au lycée. C'est le premier changement :

« Construire une continuité du CP à la terminale ». Autre changement : sortir de la seule transmission de connaissances (des règles de la société, des institutions...), pour donner aux élèves un espace de réflexion sur la citoyenneté. Le document donne des exemples de pratiques : débats argumentés, expression artistique et littéraire, jeu théâtral, conseils d'élèves...

Un texte généreux mais peu opérationnel, sans heures dédiées et dont les finalités interrogent.

Socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Finis les 7 piliers ! Voici maintenant les 5 domaines que les élèves doivent acquérir jusqu'à la fin de leur scolarité obligatoire : les langages fondamentaux (outils de communication, de pensée), les méthodes et outils d'apprentissage (favoriser l'autonomie et l'initiative), la formation de la personne et du citoyen (acquérir un sens critique et de jugement), l'observation et la compréhension du monde et l'activité humaine dans un monde en évolution.

Afin de répondre aux critiques légitimes du monde éducatif qui pointaient l'incohérence de la juxtaposition du socle et des programmes, le

nouveau socle est conçu comme un programme général de l'école obligatoire, de l'école primaire à la 3ème, dont la finalité est la poursuite des études par tous.

Mais une incohérence de taille est à pointer : les enseignants vont être consultés sur le socle alors que les programmes des cycles I, II, III et IV ne sont pas encore établis. Le puzzle est donc incomplet. Et si le sort du LPC semble réglé par son abandon, reste en suspens la question de l'évaluation des acquis des élèves avec ce nouveau socle. Sur les modalités de cette évaluation, les enseignants seront interrogés lors de la consultation.

PROF D'ÉCOLE VOUS ME RECONNAISSEZ ?

Dégradée, peu reconnue et dévalorisée, c'est ainsi que les enseignants du premier degré perçoivent leur profession selon un sondage réalisé pour le SNUipp-FSU. Une crise à plusieurs facettes qui traduit d'abord celle dont souffre l'école. Il est grand temps de restaurer la confiance.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
ALEXIS BISSERKINE
PIERRE MAGNETTO
PHILIPPE MIQUEL
VIRGINIE SOLUNTO

« Plus de six enseignants sur dix se déclarent insatisfaits de leur situation professionnelle actuelle et ce constat s'accroît nettement avec l'ancienneté. Près de neuf enseignants sur dix ont le sentiment que leur profession a une mauvaise image dans la société française. » Dans « *Les préoccupations des enseignants en 2014* », enquête réalisée pour le SNUipp-FSU en juin dernier, Harris interactive décrit des enseignants en proie au doute, ayant une vision négative de leur profession malgré, et c'est à noter, une nette fierté à exercer ce métier (lire p.14). Le malaise, on l'a vu venir, on l'a vu grandir depuis plusieurs années jusqu'à parvenir à ce point où le voilà bien installé. Il n'y a rien de bon à attendre d'une telle situation, pas plus pour les enseignants qui en souffrent, que pour les élèves dont la réussite réclame un minimum de sérénité dans les écoles et les classes. Alors que s'engage l'an II de la réforme de l'école primaire, il est grand temps de restaurer cette confiance qui s'est étiolée au fil des années.

« (ES DERNIÈRES ANNÉES, UNE FORMATION INITIALE DÉFAILLANTE, L'ABANDON DE L'APPRENTISSAGE DES MÉTHODES PÉDAGOGIQUES ET UNE FORMATION PROFESSIONNELLE QUASI INEXISTANTE ONT ACCENTUÉ LES DIFFICULTÉS »

La crise, c'est celle de la confiance en soi pour des enseignants qui ont parfois le sentiment de ne pas y arriver. Il y a ce taux de 15% d'élèves en difficulté que l'institution ne parvient pas à résorber et dont on a trop facilement tendance à les rendre seuls responsables. Il y a la perte de repères quand tout ce qui fait le cœur du métier, la classe, la pédagogie, semble moins important aux yeux de la hiérarchie que les démarches administratives, les contraintes organisationnelles... Les enseignants doivent reprendre la main : c'est ce que propose le SNUipp (lire p13).

Un métier qui ne s'invente pas

La crise, elle s'alimente aussi de ces non-dits qui laissent à penser qu'enseigner ne demande pas de compétences particulières. On se souvient de la polémique soulevée par Gilles de Robien sur l'apprentissage de la lecture. Il suffisait simplement d'appliquer une méthode précise pour que les élèves apprennent à lire avec succès à tous les coups : les enseignants étaient remisés au rang d'exécutants. Les politiques de formation mises en œuvre par la suite reposaient sur ce même ressort. « Ces dernières années, une formation initiale défaillante, l'abandon de l'apprentissage des méthodes pédagogiques et une formation professionnelle quasi inexistante ont accentué les difficultés. Les enseignants sont accompagnés la première année puis abandonnés et ils ont le sentiment de pratiquer leur métier de façon de plus en plus isolée » souligne Eric Charbonnier, expert en éducation auprès de l'OCDE (lire p14).

Crise encore quand la hiérarchie n'est plus perçue comme une ressource, mais comme le gendarme de l'Inspection d'académie débarquant



dans les écoles pour contrôler, vérifier, enjoindre. L'ergonome Fabien Coutarel pour qui « *il n'y a pas vraiment d'encadrement dans l'école* », le dit avec force. Ce qui manque, c'est « *quelqu'un qui soit proche des équipes, en soutien, qui ait des compétences et du temps pour aider à construire des réponses collectives aux difficultés quotidiennes du travail et aux problèmes de pratique professionnelle. Quelqu'un qui puisse proposer un cadre et des ressources mais aussi faire respecter ce cadre* » (lire p17). Au fond, ce qu'il décrit ici, c'est le profil type de l'IEN tel qu'il devrait être sur le terrain. Mais l'épreuve des faits est implacable, dans leur travail nombre d'inspecteurs se cantonnent aux contrôles tâtilons réclamés plus haut. Ceux qui croient que le mot pédagogie a encore un sens semblent être devenus des perles rares.

Dans la 3^e circonscription de Périgueux (24) les équipes travaillent avec un inspecteur de cet acabit. Eric Gutkoswki a construit un rapport hiérarchique avec les enseignants et les équipes basé sur une relation de professionnel à professionnel. Le climat qui s'instaure est plus empreint de confiance que de méfiance. Le cadre devient tout de suite plus propice à l'émergence de dynamiques autour de projets et de pratiques à haute teneur pédagogique. « *La confiance qu'il met dans nos choix pédagogiques nous donne l'élan de s'impliquer sans la peur d'être mal jugé* » commente une enseignante (lire p16). Ces « *bonnes pratiques* »,

peuvent se retrouver dans une charte élaborée dès 2009 par le syndicat FSU des inspecteurs qui s'inquiétait de la tournure prise par les inspections (lire p16).

Les attentes des parents

La crise, c'est encore cette sorte de défiance à l'égard de l'école et des enseignants qu'exprime un nombre grandissant de parents. S'interroger sur les méthodes mises en œuvre, sur la pertinence de donner ou pas des devoirs à la maison, n'est plus l'apanage des seules familles des classes moyennes. Spécialiste des sciences de l'éducation, Séverine Kakpo constate une exigence grandissante des familles populaires envers l'école. La persistance de l'échec scolaire, la crise économique et un taux toujours très élevé de chômage, ne sont pas sans expliquer cette pression sociale. Docteur en sciences de l'éducation, Anne-Marie Chartier nuance quelque peu le tableau : « *des parents peuvent avoir confiance dans l'enseignant, dans l'équipe pédagogique d'une école, mais dans le même temps être méfiants à l'égard de l'institution en général* » (lire p.15).



SE RECENTER SUR LE MÉTIER

Alors que les difficultés d'exercice du métier vont croissant, les enseignants ont le sentiment qu'ils ont de moins de temps à consacrer aux tâches d'enseignement et à leur préparation. L'apparition de l'aide personnalisée, les nouveaux rythmes scolaires n'ont fait que renforcer cette situation. Parallèlement, les contrôles administratifs de tous ordres se sont multipliés : évaluation des élèves, projets, sorties scolaires ... Trop de temps passé à rendre compte plutôt qu'à faire. Les injonctions hiérarchiques, les demandes souvent contradictoires déstabilisent le travail des équipes pédagogiques et les éloignent de leur mission auprès des élèves. Pour le SNUipp/FSU, il faut redonner autonomie et confiance aux enseignants, en finir avec les contrôles tâtilons pour leur permettre de se recentrer sur le cœur de leur métier. Les 108 heures actuelles hors enseignement doivent être mises à disposition des équipes qui pourront reprendre la main sur leur contenu.

Et puis, la crise c'est enfin celle de la dévalorisation du métier, qui se traduit notamment par des salaires reconnus parmi les plus bas des pays de l'OCDE, pour un métier qui requiert un haut niveau d'étude et de qualification.

La crise de confiance, c'est en fait celle de l'école. Cette dernière se nourrit du manque de reconnaissance du métier d'enseignant qui, comme un ver dans la pomme, affaiblit le système. Et c'est sans doute le levier qu'il faudrait actionner quand les études internationales démontrent que les pays dans lesquels les élèves réussissent le mieux sont aussi ceux où l'enseignant est le plus valorisé.

SONDAGE SNUIPP

EN QUÊTE DE RECONNAISSANCE

Le sondage réalisé par l'institut Harris à la demande du Snuipp témoigne d'une profession en manque de reconnaissance. Les enseignants du premier degré sont en attente d'une revalorisation salariale mais aussi symbolique, notamment dans les relations avec leur hiérarchie.

C'est d'abord le sentiment d'une profession dégradée et peu reconnue qui est exprimé dans le sondage sur « *les préoccupations des enseignants en 2014* » réalisé en juin dernier par l'institut Harris à la demande du Snuipp. 91 % des enseignants en font part, 89 % pensent que leur image auprès des Français s'est dépréciée et 68 % que leur propre situation professionnelle s'est détériorée. Le sentiment est partagé à 93 % par le grand public. Mais les Français dans leur ensemble sont bien moins négatifs que les enseignants eux-mêmes sur l'état de l'école. Ainsi 77 % des français estiment que l'école maternelle fonctionne bien quand il n'y a que 61 % des enseignants pour le penser. Les jugements sont plus mitigés pour

l'école élémentaire : 59 % des français estiment qu'elle fonctionne bien mais 44 % seulement des enseignants partagent ce point de vue. Les enseignants se déclarent néanmoins fiers d'exercer ce métier et motivés par leur mission. Mais 63 % d'entre eux se disent insatisfaits de leur situation professionnelle et ce constat s'accroît nettement avec l'ancienneté dans le métier. 75 % de ceux qui exercent pour la première année font ainsi part de leur satisfaction pour seulement 28 % des enseignants ayant plus de 20 ans d'expérience. Les motifs d'insatisfaction les plus souvent cités sont le manque de formation et d'accompagnement (93 %), la place trop importante des tâches administratives (89 %), l'absence de perspectives de carrière (82 %), les faibles

salaires (82 %) et la charge de travail (80 %). Travail invisible pas reconnu, injonctions souvent paradoxales, avalanche de prescriptions sur ce qu'il faut faire mais manque d'attention aux possibles manières de faire, là encore un manque de reconnaissance de ce qui fait le cœur du métier et qui motive les enseignants : la volonté de transmettre un savoir et celle de voir leurs élèves réussir (57 et 49 % des citations).

Enfin si les relations avec les élèves et les collègues sont des éléments de satisfaction (90 et 87 %), les liens avec l'inspection et le ministère apparaissent plus que distendus. 50 % des enseignants sont insatisfaits des relations qu'ils entretiennent avec l'inspection et presque autant pensent qu'elles se sont dégradées. Cette relation est perçue comme administrative et de contrôle, pas forcément injuste ni conflictuelle mais peu basée sur les préoccupations professionnelles et ne favorisant pas l'accompagnement pédagogique. Au delà de la reconnaissance, c'est aussi une relation de confiance qui semble devoir être restaurée.

*Enquête Harris interactive auprès des enseignants réalisée en ligne du 16 au 30 juin 2014 et volet grand public réalisé en ligne du 24 au 26 juin 2014. Échantillon national de 3036 personnes représentatif des professeurs des écoles et échantillon miroir de 1000 personnes représentatif des Français âgés de 18 ans et plus.

Éric Charbonnier, expert à la direction éducation de l'OCDE

3 QUESTIONS À



« Une forte corrélation entre la valorisation du métier et les résultats des élèves »

Comment expliquez-vous le sentiment de perte de confiance ressenti par beaucoup d'enseignants ?

Contrairement à ce qui a pu être avancé, notre récente enquête TALIS, même si elle porte sur le collège, montre clairement que la grande majorité des enseignants aiment leur métier et ne seraient pas prêts à en changer. Par contre, le problème de dévalorisation est réel pour les enseignants. Seuls 5 % d'entre eux estiment que leur métier est valorisé par la société. Ces dernières années, avec une formation initiale défailante, l'abandon de l'apprentissage des méthodes pédagogiques et une formation professionnelle quasi inexistante ont accentué les difficultés. Les enseignants sont accompagnés la première

année puis abandonnés et ils ont le sentiment de pratiquer leur métier de façon de plus en plus isolée.

Y a-t-il un lien entre la reconnaissance des enseignants et l'efficacité d'un système éducatif ?

Notre étude fait apparaître une forte corrélation entre la valorisation qu'on peut avoir de son métier et les résultats obtenus par les élèves. Et inversement : quand un système éducatif fonctionne bien, on peut dire que les enseignants en tirent forcément une gratification. On n'a pas donné aux enseignants français les moyens de corriger l'école et principalement de faire reculer l'échec scolaire. Ils sont insuffisamment formés aux méthodes différenciées, à l'utilisation du numérique.

Comment améliorer la situation ?

Au delà des différents cursus et des différents niveaux, il faudrait regrouper les volontés et les énergies autour de la priorité actuelle qui est de diminuer l'échec scolaire. Cela passe par des réformes qui permettent un travail plus différencié avec des programmes axés sur des compétences-clé et une formation initiale qui associe savoir être et savoir faire. Il faut également réfléchir à toutes les incitations pour que les enseignants expérimentés travaillent dans les zones les plus difficiles mais aussi placer ceux-ci dans de meilleures conditions : lorsqu'on a 30 élèves par classes, pourquoi ne pas leur adjoindre un éducateur pour assurer un climat de discipline ? L'accès à la formation continue tout au long de la carrière devrait aussi favoriser une formation plus ciblée sur les besoins.

Anne-Marie Chartier, chercheuse associée au LARHRA/ENS-Lyon

3 QUESTIONS À



« Confiance : la classe n'est plus seule en cause. »

Pensez-vous qu'il existe une crise de confiance dans l'école ?

Des parents peuvent avoir confiance dans l'enseignant de leur enfant, dans l'équipe pédagogique d'une école, et en même temps, être méfiants à l'égard de l'école, de l'institution en général. D'après les médias, les résultats scolaires régressent ou stagnent, les réformes cafouillent, les programmes ne cessent de changer, les experts se contredisent. Quand des parents parlent d'une « bonne école », ils parlent moins de ses performances que du climat et des relations paisibles entre enfants et adultes.

Quelles en sont les raisons ?

Tout le monde sait que le métier est difficile et que le haut niveau de recrutement ne garantit pas une formation pratique suffisante. La classe n'est plus seule en cause : l'école, c'est aussi ce qui se passe dans la cour de récréation, à la cantine, dans les moments d'accueil. L'équipe éducative doit se sentir elle aussi en confiance avec les parents. L'ambiance d'une école peut être

« pourrie » par des cas d'insultes, menaces ou relations agressives qui ont des effets négatifs sur tout le monde et nourrissent un discours de suspicion à l'égard des parents.

Les attentes envers l'école auraient-elles changé récemment ?

Plus l'avenir inquiète, plus la réussite scolaire est un enjeu important, plus les familles redoutent les changements perçus comme un risque plutôt qu'une chance. Les parents, plus diplômés qu'avant, attendent des explications sur tout : les méthodes de lecture, les ABCD de l'égalité, les rythmes scolaires, les évaluations. La seule voie est de prévenir ces attentes : enseigner aujourd'hui demande non seulement de savoir faire la classe, mais savoir aussi dire pourquoi et comment on fait ce qu'on fait. Les choix individuels seront d'autant mieux acceptés qu'ils s'appuieront sur des références collectives, le cadre national, le projet d'école, l'équipe de collègues.

AILLEURS

POUR UN DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL

Le Conseil supérieur de l'éducation « est convaincu que le développement professionnel du personnel enseignant est une source majeure de valorisation de la profession, pourvu que chaque enseignante et enseignant soit véritablement au cœur de ce processus ». Cet avis du CSE ... québécois transmis en juin au ministère de l'éducation de la Belle Province invite d'ailleurs tous les acteurs concernés à développer « des lieux de réflexion, de réseautage (...), de diffusion des initiatives innovantes et de transfert des connaissances » de façon qu'ils puissent « faire émerger toute la richesse de la profession qui actuellement se vit trop souvent dans l'ombre faute de projecteur commun ».

www.cse.gouv.qc.ca

CARREFOUR SOCIAL

PRENDRE EN COMPTE LA PÉNIBILITÉ

Quand on demande aux enseignants quelles sont « leurs attentes vis-à-vis de leur employeur l'Éducation nationale », leurs réponses peuvent être classées en 4 thèmes. Selon les résultats d'une enquête du « Carrefour santé social* » parue en 2013, la demande de reconnaissance de la pénibilité au travail, du stress, de la fatigue et des effectifs importants dans les classes est primordiale. Elle est suivie par une demande de moyens pour bien exercer son métier comme la formation continue. Elle passe par le souhait d'être écouté, considéré et respecté et enfin par la volonté d'un suivi médical régulier.

*la MGEN avec la FSU, l'UNSA et le SGEN-CFDT

EN BREF

FAMILLES POPULAIRES

DES ATTENTES PLUS AFFIRMÉES

Séverine Kakpo, maitresse de conférence en sciences de l'éducation à Paris 8*, montre que les familles populaires sont désormais plus exigeantes vis-à-vis de l'école. À l'image des familles des classes moyennes, elles s'approprient les enjeux d'apprentissages et peuvent transformer leur foyer en annexe de la classe. Selon la chercheuse, ces nouvelles aspirations ainsi que leurs inquiétudes face à la persistance de l'échec scolaire expliquent les malentendus qui peuvent exister et la défiance parfois exprimée vis-à-vis de l'institution scolaire et de ses conceptions pédagogiques.

*In Revue internationale d'éducation de Sèvres, n° 62, avril 2013

TALIS

DANS LE SECOND DEGRÉ AUSSI

L'enquête Talis 2013 menée auprès des enseignants du premier cycle du secondaire par l'OCDE permet d'apprécier leur perception du métier. Si 90% des enseignants français en collège sont satisfaits de leur travail, 42% pensent que les avantages d'exercer ce métier ne compensent plus les inconvénients. 5% d'entre-eux seulement contre 31% dans les pays de l'OCDE pensent que la profession est valorisée par la société. 60% des enseignants français perçoivent les évaluations professionnelles comme un exercice purement administratif.



ANALYSE DU TRAVAIL

SOIGNER LE MÉTIER

Dès 2010, à l'université d'automne du SNUipp, Françoise Lantheaume analyse les difficultés à enseigner dues aux nouvelles prescriptions, à la diversification et au morcèlement des tâches, à la pression des résultats, à l'individualisation. La sociologue de l'université Lyon2 explique comment ce sentiment d'être submergé peut provoquer de la souffrance et comment le collectif de travail peut être un secours.

↳ Rubrique [Le syndicat/Témoignages](#)



CIRCONSCRIPTION

QUAND LA HIÉRARCHIE ACCOMPAGNE

À Périgueux, l'inspection de la 3^e circonscription travaille avec les équipes sur la base de rapports hiérarchiques fondés sur la confiance et l'exigence. Ici, l'équipe de l'IEN joue pleinement son rôle d'accompagnateur valorisant les qualités professionnelles des enseignants.



« **N**otre priorité c'est accompagner les collègues dans les transformations pédagogiques. Demander du soutien ou des conseils n'est plus considéré comme une défaillance. » Ces propos de Georges Labarere, Conseiller pédagogique de circonscription, illustrent l'état d'esprit qui règne dans la 3^e circonscription de Périgueux. Eric Gutkowski, l'IEN, a su construire un rapport hiérarchique avec les équipes et les enseignants basé sur une relation de professionnel à professionnel.

Aux côtés des équipes

Pour l'IEN, la multiplication des injonctions, les changements incessants des référentiels et des cadres déstabilisent les équipes. Il précise « Les collègues sont toujours prêts à faire évoluer leurs pratiques mais il n'y a plus de leviers, quasiment plus de FC, plus d'animations, des moyens limités ». La circonscription

cherche alors l'accompagnement de bon aloi. Cela passe par l'élaboration de documents pour « faciliter » le travail des enseignants au quotidien, comme pour renseigner le LPC... sans injonction à les utiliser. Suite aux animations où des propositions pédagogiques sont faites, les CPC poursuivent le travail avec les enseignants qui désirent s'y engager. Ailleurs, l'inspecteur va tout mettre en œuvre pour défendre le projet d'équipe d'une école hors ZEP mais qui correspond à la philosophie du dispositif « Plus de maîtres que de classes ».

Pierre-Yves Mousnier, directeur de l'école d'Agonac près de Périgueux précise « L'IEN attend que le travail soit fait mais il sait aussi que l'on ne peut pas tout faire, alors les détails de paperasserie ... » Même discours du côté de Danièle Bentein, elle aussi enseignante à

Agonac « Le travail des enseignants est toujours mis en avant et défendu vis-à-vis des parents, des municipalités. » Aurélie Brunaux, enseignante à Coulounieix-Chamiers, ajoute « La confiance qui est mise dans nos choix pédagogiques nous donne l'élan de s'impliquer sans la peur d'être mal jugé. ». L'une des propositions « phare » de la circonscription est l'inspection thématique. Il s'agit pour l'enseignant de s'engager sur un projet qu'il choisit pour l'année scolaire et sur lequel s'appuiera l'inspection. Aux côtés de l'enseignant, c'est alors toute l'équipe de circonscription qui se met au service du projet... et des élèves.

IEN

UN ENCADREMENT À RESTAURER



Au même titre que les enseignants, ce qui fonde l'engagement professionnel de la majorité des inspecteurs, c'est d'abord l'ambition de contribuer au progrès du système éducatif. Mais l'inspecteur est porteur d'images qui le dépassent : l'image de l'État, froid et impersonnel, l'image de l'autorité hiérarchique. Une image d'autant plus altérée que ces dernières années ont vu l'irruption de techniques managériales et d'une politique éducative qui ont encore déplacé le curseur du côté du contrôle et de la vérification au détriment de l'accompagnement et de l'aide. Sensible à ces dérives, le syndicat d'inspecteurs SNPI-FSU a décidé dès 2009 de rassembler dans une charte les règles et les postures professionnelles qu'il sentait menacées.

Amendée en 2014, cette charte pose les bases d'une déontologie du métier d'inspecteur avec en particulier des échanges avec les enseignants fondés sur « le partage des expertises respectives ». Le document insiste sur la nécessaire mise en évidence des qualités professionnelles de chaque enseignant « pour lui permettre de conforter ses engagements et de l'encourager dans l'évolution de son parcours. ». Il rappelle également que « le développement de l'efficacité du système éducatif est la première finalité des corps d'inspection ». Une mission prioritaire qui suppose entre autres pour le syndicat de « favoriser la coopération au sein des équipes pédagogiques, les initiatives et la synergie entre les acteurs du système éducatif à tous les échelons ».

« Ce n'est pas le travailleur qui a changé mais le travail »

En quoi le travail enseignant a-t-il changé ?

Les enseignants interrogés dans notre enquête* évoquent plusieurs facteurs de changement. Le premier, c'est une augmentation des contraintes, des activités comme les réunions ou les conseils, jugées périphériques au métier mais qui s'accumulent autour du face à face pédagogique et pèsent sur sa qualité. Le second, c'est ce qu'ils considèrent comme une dévalorisation sociale et économique de leur métier : un statut dans la société qui n'est plus ce qu'il était, des évolutions de carrière ou de salaires limitées, un déficit de soutien de la part de l'administration. Le 3^e point, c'est la réduction des possibilités de mobilité. Enfin, il faut noter l'absence de stabilité dans les politiques publiques qui entraîne des changements permanents. Les périodes de désorganisation de leur activité et de réapprentissage sont fréquentes et ne leur permettent pas de voir un horizon stable et de donner ainsi du sens à leur travail.

Comment réagissent-ils face à ces évolutions ?

On observe deux types de réaction. Certains enseignants vont se surmobiliser et se démenner pour pallier les impasses de l'institution. Cela a un coût très élevé et ce sont eux qui sont susceptibles de souffrir le plus. On pourrait parler de risques psychosociaux. D'autres au contraire vont se désengager car on souffre moins de ce dont on attend moins. Quand, face aux difficultés quotidiennes, on ne peut pas trouver de réponses satisfaisantes ni en termes de valeurs

, ni raisonnablement coûteuses, on adopte une posture de retrait. Ce désengagement est une conséquence des déficits de l'organisation. Et ce n'est pas le travailleur qui a changé, mais le travail.

Le travail enseignant n'est plus reconnu ?

La reconnaissance dépend de trois facteurs. Le premier, c'est un facteur d'utilité. Le deuxième, c'est le fait de faire un travail de professionnel, validé par ses pairs comme « du bon boulot ». Le troisième est celui d'authenticité, le fait de faire un travail qui nous ressemble, dans lequel on peut mettre sa patte et à travers lequel on peut être reconnu. Cette reconnaissance peut venir, à l'interne, des collègues ou de l'institution, et à l'externe, des élèves, des parents, ou de la société en général. Parfois un déficit de reconnaissance d'un côté peut être compensé de l'autre. Mais actuellement, il semble que le déficit soit général.

Avec quelles conséquences ?

Cela produit de l'isolement et du repli sur soi. Quand on n'est plus reconnu, on n'a plus intérêt à montrer aux autres cette chose intime qu'est son travail. On ne veut plus être exposé au jugement négatif d'autrui. Du coup, il n'y a plus d'échanges de pratiques et donc d'apprentissage organisationnel. Chacun devient de plus en plus seul et l'équipe qui était perçue comme une ressource devient une contrainte. Les relations inter-métiers sont aussi plus tendues par exemple entre les

« L'ÉQUIPE QUI ÉTAIT PERÇUE COMME UNE RESSOURCE DEVIENT UNE CONTRAINTE »



enseignants et l'administration. Les métiers ont tendance à s'opposer alors qu'ils participent tous du même objectif.

C'est inquiétant car dans une organisation, il y a besoin de régulations intra et inter métiers. Si chacun ne fait que ce qu'il est censé faire, ça ne marche pas. Si chacun ne s'investit pas un peu plus que ce qui est prévu par sa fiche de poste, tout s'arrête car les aléas du travail quotidien ne sont plus absorbables.

L'encadrement a-t-il une part de responsabilité ?

Il n'y a pas vraiment d'encadrement dans l'école au sens où on l'entend dans d'autres secteurs. Et notamment d'un encadrement de proximité. C'est-à-dire de quelqu'un qui soit proche des équipes, en soutien, qui ait des compétences et du temps pour aider à construire des réponses collectives aux difficultés quotidiennes du travail et aux problèmes de pratique professionnelle. Quelqu'un qui puisse proposer un cadre et des ressources mais aussi faire respecter ce cadre. C'est un vrai travail et l'institution ne peut plus se contenter d'annoncer des objectifs et d'exiger des résultats sans fournir les ressources pour y arriver. C'est de sa responsabilité de ne pas confondre autonomie et abandon.

FABIEN COUTAREL TRAVAILLE AU LABORATOIRE ACTIVITÉ, CONNAISSANCE, TRANSMISSION, ÉDUCATION (ACTE) DE L'UNIVERSITÉ DE CLERMONT FERRAND. SES RECHERCHES PORTENT SUR LA SANTÉ AU TRAVAIL DANS LE SECTEUR PRIVÉ ET PLUS RÉCEMMENT CHEZ LES ENSEIGNANTS NOTAMMENT DU 2ND DEGRÉ. IL EST INTERVENU SUR LA QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL À LA 3^E CONFÉRENCE DE LA CHAIRE UNESCO « FORMER LES ENSEIGNANTS DU XXI^E SIÈCLE ».

*L'enquête porte sur des enseignants du second degré.

CONCOURS SNUIPP-BNF

« QUAND LA POÉSIE SE JOUE DES CONTRAINTES »

La poésie est à l'honneur pour cette nouvelle édition du concours organisé chaque année par le SNUipp-FSU, la BnF et leurs partenaires. Les classes maternelles, élémentaires et spécialisées sont invitées à concevoir et à illustrer un recueil de poèmes en choisissant différentes règles d'écriture. Un séjour en classe de découverte, des caméras et appareils photo numériques, ainsi que de nombreux lots de livres récompenseront les projets les plus réussis. Inscriptions en ligne sur snuipp.fr à partir du 8 septembre.

RÉFLEXION

14^E UNIVERSITÉ D'AUTOMNE DU SNUIPP-FSU

Les 17, 18 et 19 octobre

prochains, Port-Leucate (Aude)

accueillera la 14^e université d'automne du SNUipp-FSU en partenariat avec la Ligue de l'enseignement et la MGEN. Enseignants des écoles et chercheurs y partageront réflexions professionnelles et analyses sur la nécessaire transformation d'une école en quête de réussite pour tous les élèves. Le psychologue cognitiviste Olivier Houde, Jean-Yves Rochex, professeur en sciences de l'éducation, Jacques Bernardin, président du GFEN, l'historien Benoît Falaize ou encore Yves Clot, chercheur en psychologie du travail seront parmi les invités cette année.

TABLETTE

UN COMPAGNON D'APPRENTISSAGE

« La tablette tactile constituerait potentiellement le compagnon d'apprentissage idéal pour les élèves, capable de donner accès à tout type de ressources ou d'activités à valeur ajoutée éducative ». C'est une des conclusions de l'étude réalisée par l'université de Cergy-Pontoise à la demande du ministère. A partir de l'observation du travail dans des classes ordinaires récemment dotées, les rapporteurs pointent les usages pertinents des tablettes. Ils recommandent néanmoins un accompagnement pédagogique et une formation à la culture numérique pour faciliter la nécessaire évolution des pratiques professionnelles.

CONSEIL ÉCOLE-COLLÈGE

DES LIAISONS DIFFICILES

Dans un récent rapport de l'inspection générale, celle-ci déplore que les conseils école-collège ne disposent pas des moyens nécessaires pour fonctionner.

Les conseils école-collège (CEC), qui doivent être opérationnels dès la rentrée 2014, risquent de n'être qu'une mesure de plus s'ils ne parviennent pas « à franchir une étape décisive », indique un rapport de l'Inspection générale de l'Éducation nationale (IGEN) publié en juillet dernier. Chargés de proposer des actions de coopération et d'échange entre les enseignants du cycle 3 (CM1-6ème), les premiers CEC, expérimentés en 2013-2014, se heurtent à plusieurs difficultés, note le rapport. Et si l'IGEN estime que leur mise en place est « globalement satisfaisante », elle relève aussi que des « ambiguïtés persistent sur leur rôle ». Ambiguïtés qui ont conduit à les faire souvent fonctionner comme de nouveaux conseils de cycle 3. En effet, dans l'attente de la mise en place des nouveaux cycles et des nouveaux programmes qui vont définir plus précisément leurs missions, les CEC manquent de contenu pour alimenter les réunions de travail. De plus, le rapport pointe les problèmes liés au temps de travail et aux obligations réglementaires de service. Aucune indemnité spécifique n'est prévue pour les groupes de travail qui émaneraient de ces CEC. Les enseignants du 1^{er} degré considèrent

que le temps hors présence des élèves est déjà largement dépassé et regrettent qu'aucune compensation en heure supplémentaire ne soit possible. Le texte souligne également qu'aucune indemnisation des déplacements n'est prévue et envisagent une gestion plus numérique du dossier. Le rapport rappelle par ailleurs qu'il existe des problèmes statutaires. Les échanges de service semblent impossibles puisque les textes en vigueur ne permettent pas aux enseignants certifiés d'intervenir à l'école primaire, les enseignants du 1^{er} degré ne pouvant eux intervenir qu'en SEGPA.

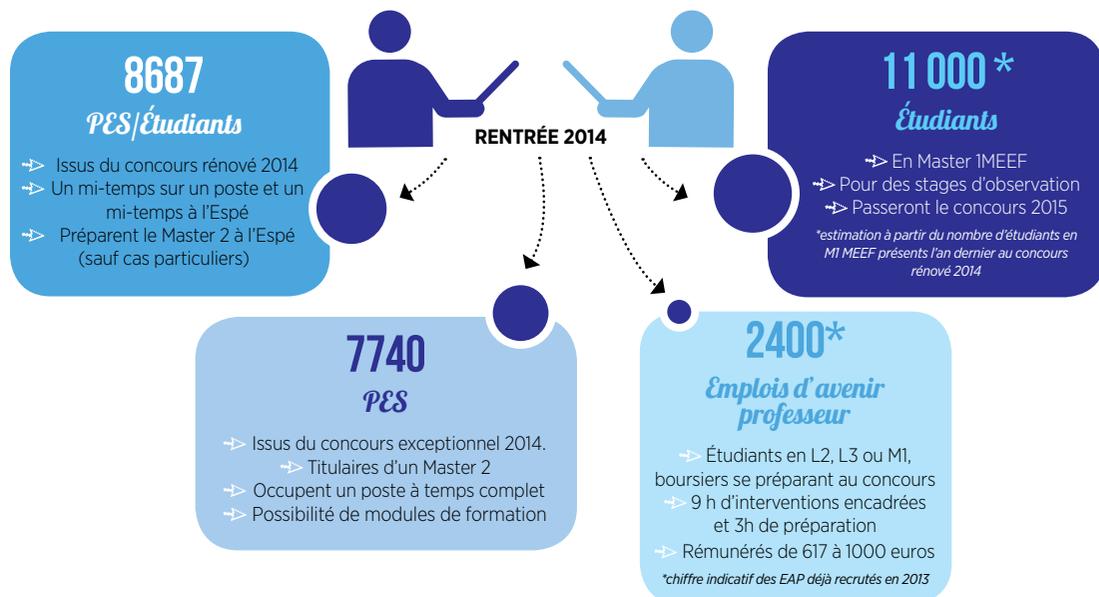
Mais l'essentiel des difficultés repose sur des différences de culture, faute de formation commune, entre 1^{er} et 2nd degrés. Les enseignants du 1^{er} degré semblent apprécier la reconnaissance de leur expertise professionnelle au sein de ces instances dont « les actions doivent permettre la connaissance mutuelle et la prise en charge des élèves en difficulté ».

Contenus et formation, autant d'éléments qui devront trouver une réponse pour éviter que cette instance ne tourne à vide...

VIRGINIE SOLUNTO

DEVINE QUI VIENT ENSEIGNER ?

Deux types de professeur d'école stagiaire (PES) enseigneront dans les écoles cette année. Un statut différent dû à la transition vers le recrutement au niveau du master 1 et à la nouvelle formation en Espé. Les écoles accueilleront également des étudiants en stage de M1 ou en emploi d'avenir professeur (EAP).



La joie des mots, le choix

Dans la petite école de Peyrole (Tarn), les élèves des deux classes de cycle III, après avoir décrypté tout au long de l'année les subtilités de l'écriture littéraire et du photo-reportage, se sont mués en «*écrivains-reporters en herbe*».

Voilà un reportage que le rédacteur a tout intérêt à rédiger dans une langue ciselée avec soin, sans parler du choix de la photographie qui sans nul doute sera commenté et critiqué par les 23 «*écrivains-reporters en herbe*» du CM1-CM2 de Peyrole (81). Les élèves de Danielle Leclair sont en effet passés maîtres dans la collecte d'informations et d'événements susceptibles d'accrocher le lecteur, le choix des mots pour les retranscrire, les techniques de prise de vue et la sélection des images les plus pertinentes et les plus évocatrices pour illustrer leurs papiers. Avec dix autres classes de cycle III du département, ils se sont engagés durant l'année dans un projet au long cours impulsé par le conseiller pédagogique départemental Pierre Clot avec pour finalité la production de deux reportages de leur choix.

Cuba, la Patagonie et Luis Sepulveda...

Ce matin, Pierre est venu dans la classe avec une surprise : le projet d'accrochage de la toute prochaine exposition qui présentera leurs travaux au grand public. L'occasion toute trouvée de mener une séquence sur le langage des images en analysant les choix opérés par le photographe professionnel Jean-François Baumard qui a accompagné les élèves tout au long du projet. Quel ordre a été retenu ? Pourquoi associer certaines photos et pas d'autres ? Quelle couleur pour le fond ? Quel texte d'accompagnement ? En cette fin d'année scolaire, c'est aussi le moment pour les élèves de découvrir enfin l'intégralité des reportages des autres classes compilés dans un livret bientôt mis en vente. Danielle leur propose de retrouver dans un texte de leurs camarades les caractéristiques qui ont guidé leur travail : concilier le reportage avec une écriture littéraire comparable à celle



qu'ils ont découverte dans le recueil de Luis Sepulveda «*Dernières nouvelles du Sud*». Utilisation de l'implicite et de métaphores, d'un vocabulaire soutenu, d'un champ lexical décalé... La mise en commun du travail de groupe montre des élèves capables d'entrer dans la complexité des textes et de repérer les procédés de fabri-

«*En découvrant notre première expo, un élève avait terminé sa visite au bout de trente secondes. Aujourd'hui tout le monde s'arrête devant les photos.*» Pierre, CPD.

cation utilisés par l'auteur pour embarquer le lecteur dans un univers poétique et sensible. Côté images, les enfants ont appris peu à peu à connaître les fondamentaux du cadrage, à regarder derrière l'image pour percevoir les émotions et les sensations que veut faire partager le photographe. C'est l'ouvrage «*Somos Cubanos*» de Jean-François Baumard qui leur a servi de clé pour entrer dans un monde d'images épurées en noir et blanc, au fort pouvoir évocateur. Et quand Pierre les invite à faire leur propre sélection,

ils savent argumenter leurs choix dont beaucoup sont les mêmes que ceux du professionnel.

Pour Danielle et Séverine Plazolles, sa collègue du CE2-CM1, les projets transversaux dans lesquels elles s'impliquent chaque année favorisent la motivation de l'ensemble de leurs élèves. «*Ça permet aussi de se renouveler*» souligne Danielle qui évoque la satisfaction de permettre aux élèves d'aborder avec plaisir des objets culturels a priori difficiles d'accès. Pour Séverine, «*la dimension collaborative du projet est importante : grâce au blog qui est mis en place, les élèves réagissent tout au long de l'année aux réalisations des autres classes, bénéficient des remarques et des critiques d'autres enfants et adultes qui leur permettent d'enrichir progressivement leur travail et de déboucher sur un produit fini qui tient la route et dont ils peuvent être fiers.*». Aux dernières nouvelles 82 livrets ont déjà été vendus par les élèves de Peyrole. Après le nord du département, l'exposition se déplacera en octobre prochain dans le sud au festival «*Échos d'ici, Échos d'ailleurs*» de Labastide Rouairoux. Un aboutissement et sans doute un point de départ pour le prochain projet collaboratif autour de la littérature auquel Pierre est déjà en train de travailler activement. PHILIPPE MIQUEL

des photos



Pierre Clot, CPD



3 QUESTIONS À

« Une force d'encouragement mutuel »

Pourquoi un projet comme « Écoliers reporters en herbe » dans le cadre de votre mission ?

Pour développer les usages en classe du numérique, et en particulier dans la dimension de communication, il est nécessaire de mettre en œuvre des situations qui soient vraiment fonctionnelles. Communiquer nécessite de vrais interlocuteurs et une mise en réseau des classes est propice à ces échanges, surtout quand des personnes ressources complètent ces interactions. A minima, dans ce type de projet, j'essaie de m'appuyer sur trois dimensions : l'usage du numérique, la production d'écrit et la lecture littéraire qui permet de se confronter à des textes résistants mais aussi de construire avec les élèves des outils d'aide à une production d'écrit exigeante. L'ancrage sur une situation d'appui comme le festival « Échos d'ici, échos d'ailleurs » permet d'avoir un support intéressant qui constitue une ouverture vers l'extérieur.

Vous insistez sur le caractère collaboratif des projets.

L'intérêt premier d'un travail collaboratif, c'est de faire du groupe une force d'encouragement mutuel. Le coordonnateur facilite le travail des enseignants, assure le suivi, relance. L'utilisation d'un blog interactif et de Twitter donne de la visibilité et facilite le partage. Cela contribue à mettre en valeur les travaux des élèves et

par conséquent à donner du sens aux apprentissages. Les pratiques des enseignants sont également partagées à travers un espace de mutualisation.

Quel bilan tirez-vous de ce type de pratique ?

Avec le recul de douze années de projets, j'ai pu mesurer l'efficacité de partager les réussites des enseignants dans leur classe. Chaque année, un nouveau projet voit le jour avec comme constante un niveau d'exigence important. Les nouveaux venus sont parfois un peu déroutés malgré des documents d'accompagnement très précis. Alors, les habitués, ceux que j'appelle les classes « locomotives », ouvrent la voie, montrent ce qu'il est possible de faire et expliquent comment ils le font... naturellement les wagons s'accrochent. La plus belle réussite, en cours d'année, c'est quand on se rend compte que ce sont les wagons qui poussent ! Enfin la concrétisation par des productions finalisées, le blog, les livrets, les expositions qui rentrent dans l'espace public, apporte une reconnaissance extérieure et beaucoup de satisfaction pour les élèves et les enseignants. La notion d'altérité, d'ouverture portée par la culture humaniste trouve également tout son sens.

PIERRE CLOT EST
CONSEILLER PÉDAGOGIQUE
DÉPARTEMENTAL AUX USAGES
DU NUMÉRIQUE (TICE). DEPUIS
PLUSIEURS ANNÉES IL
COORDONNE DES PROJETS
COLLABORATIFS RÉUNISSANT
PLUSIEURS CLASSES DU
DÉPARTEMENT DU TARN.

REPORTERS EN HERBE

TOUT SUR LE PROJET COLLABORATIF

Le site du centre de ressources TICE Images media Tarn détaille toutes les étapes et tous les supports du projet développé dans le Tarn. On y trouve également les outils numériques utilisés ainsi que les œuvres littéraires et artistiques servant de point d'appui. Toute la démarche figure aussi dans le livret réalisé cette année et disponible auprès de l'OCCE du Tarn (7 € port compris).

<http://pedagogie.ac-toulouse.fr/commentvalavie/>

ARTS ET CULTURE

PHOTO À L'ÉCOLE

L'académie de Lyon vient de mettre en ligne un dossier complet sur la pratique de la photographie en arts visuels dans tous les cycles. Propositions de séquences, documents permettant une approche technique, liens vers des sites de ressources comme celui de la BNF ou du Centre Pompidou... De quoi inciter tous les enseignants à se lancer dans cette activité avec leurs élèves.

www2.ac-lyon.fr/etab/ien/loire/ressources/histoire-arts/spip.php?article99



SYLVIE DARDAILLON



« LA LITTÉRATURE PARLE À L'ÊTRE EN CONSTRUCTION »

Sylvie Dardailon, professeur agrégée de lettres à l'Université d'Orléans a mené des recherches sur les activités proposées à l'école autour de la littérature. Elle explique dans une vidéo comment l'enfant développe par la lecture littéraire son rapport à la langue et à la culture et souligne l'intérêt d'aborder des œuvres complexes qui permettent un travail d'interprétation personnelle y compris chez les enfants les plus en difficulté.

[Rubrique Le métier/Témoignages](#)

CALENDRIER SCOLAIRE 2014-2015

PÉRIODES	ZONE A	ZONE B	ZONE C
	Académies : Caen, Clermont-Ferrand, Grenoble, Lyon, Montpellier, Nancy-Metz, Nantes, Rennes, Toulouse	Académies : Aix-Marseille, Amiens, Besançon, Dijon, Lille, Limoges, Nice, Orléans-Tours, Poitiers, Reims, Rouen, Strasbourg	Académies : Bordeaux, Créteil, Paris, Versailles
Rentrée des enseignants	lundi 1 ^{er} septembre 2014		
Rentrée scolaire des élèves	Reprise des cours : mardi 2 septembre 2014		
Vacances de la Toussaint	Fin des cours : samedi 18 octobre 2014 Reprise des cours : lundi 3 novembre 2014		
Vacances de Noël	Fin des cours : samedi 20 décembre 2014 Reprise des cours : lundi 5 janvier 2015		
Vacances d'hiver	Fin des cours : samedi 7 février 2015 Reprise des cours : lundi 23 février 2015	Fin des cours : samedi 21 février 2015 Reprise des cours : lundi 9 mars 2015	Fin des cours : samedi 14 février 2015 Reprise des cours : lundi 2 mars 2015
Vacances de printemps	Fin des cours : samedi 11 avril 2015 Reprise des cours : lundi 27 avril 2015	Fin des cours : samedi 25 avril 2015 Reprise des cours : lundi 11 mai 2015	Fin des cours : samedi 18 avril 2015 Reprise des cours : lundi 4 mai 2015
Vacances d'été	Fin des cours : samedi 4 juillet 2015		

LU DANS LE BO

N° 30 DU 24 JUILLET 2014

- La liste des écoles et des établissements français à l'étranger

N° 29 DU 17 JUILLET 2014

- RAS

N° 28 DU 10 JUILLET 2014

- Les fonds académiques de formation continue; le calendrier scolaire; le règlement type départemental des écoles; la surveillance des élèves dans les écoles; un appel à candidatures postes et missions à l'étranger

N° 27 DU 3 JUILLET 2014

- RAS

N° 26 DU 26 JUIN 2014

- RAS

N° 25 DU 19 JUIN 2014

- Les recommandations pour la mise en œuvre des programmes; les modalités d'organisation de l'année de stage PE 2014-2015

N° 24 DU 12 JUIN 2014

- Les élections des parents d'élèves au conseil d'école; obtenir un diplôme de compétence en langue

À NOTER

Une circulaire relative au travail à temps partiel (de droit et sur autorisation) des enseignants va paraître. Elle donnera des exemples selon l'organisation de la semaine scolaire de l'école (avec ou sans l'expérimentation Hamon qui permet de libérer 1 ou 2 après-midis) et la quotité de temps partiel choisie. Contacter le SNUipp-FSU du département pour plus d'explications.

PROJET DE CIRCULAIRE RELATIVE AUX DÉCHARGES DE SERVICE DES DIRECTEURS D'ÉCOLE

Une circulaire à paraître à la rentrée déterminera le régime des décharges de service des directeurs d'école, selon la taille de leur école ou sa nature.

- Un quart de décharge libère un jour par semaine et une demi-journée à raison d'une semaine sur quatre.

- Une demi-décharge libère deux jours par semaine et une demi-journée à raison d'une semaine sur deux.

- Une décharge totale libère les neuf demi-journées hebdomadaires.

Particularités des écoles où les enseignements hebdomadaires sont regroupés sur huit demi-journées

- Un quart de décharge libère un jour par semaine.
- Une demi-décharge libère deux jours par semaine.
- Une décharge totale libère les huit demi-journées hebdomadaires.

Décharges de « rentrée et de fin d'année »

- Elles sont attribuées aux directeurs d'école de 1 à 3 classes à raison de quatre jours fractionnables (2 à 3 jours de la rentrée aux vacances de la Toussaint et 1 à 2 jours en mai et juin).

Tout beaux tout nouveaux pour les tout-petits

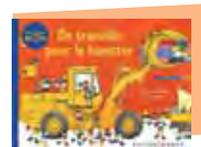
À l'heure où l'école ouvre à nouveau ses portes aux plus petits et où l'école maternelle reprend des couleurs, du côté des livres pour enfants, les couleurs de la découverte sont bien présentes ! Alors que chacun réfléchit avec gourmandise au premier livre qu'il lira cette année à ses nouveaux élèves, voici une petite sélection pour accompagner les apprentissages des chers bambins et un petit récit plein de tendresse. Bonne rentrée !



LE MONDE T'APPARTIENT

de Riccardo Bozzi, ill. Olimpia Zagnoli, ed. Grasset Jeunesse

« Tu es libre d'aimer qui tu veux. Et tu es libre de ne plus aimer. Si tu y arrives. » Grand album sur la liberté, ce livre énumère des petits instants qui font grandir : en bravant l'inconnu, en connaissant et acceptant les limites, on peut pleinement profiter du monde ! Le graphisme est coloré et épuré, proche du symbole, allant à l'essentiel, comme les mots qui, s'adressant directement à l'enfant, en font le personnage principal de l'album : encore petit, il ne peut pas tout faire, mais lui aussi fait partie du monde. Il a des droits, des envies, des désirs, des limites aussi. Il peut être heureux, avoir des états d'âme, faire des expériences, réussir ou échouer. Il découvre, il joue, il apprend : il grandit.



ON TRAVAILLE POUR LE HAMSTER

de Nakagawa, ill. Koyose, ed. Rue du Monde

Revoilà pour la troisième fois les Bonzoms : casqués et bottés, avec leurs engins de chantier, grues, camions et tractopelles, ils viennent au secours d'un papa bricoleur et maladroit pour terminer (mais le suspense dure longtemps) la cage du hamster de sa fille. Ça perce, ça peint, ça colle... Ça travaille dur, mais dans la joie et la bonne humeur ! Les points forts de la série : des pages qui fourmillent de détails à regarder, de petites histoires qui s'entrecroisent, à suivre de page en page. Toujours aussi malin, drôle et inventif pour les petits bâtisseurs en herbe.



EST-CE LA LUNE ?

de Richard Marnier, ill. Aude Maurel, ed. Les P'tits Bérets

« Est-ce la lune ? Non ce n'est pas la lune, c'est un croissant !

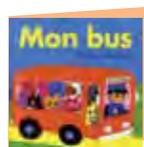
Si la lune était croustillante, il y aurait des miettes aux quatre coins du ciel, sur les nuages et sur nos têtes... » Onze étapes au cours desquelles la lune croît et décroît. Dans ce petit livre carré, au fil des pages, la même question et la réponse se trouvent sur les doubles pages suivantes, avec une mise en scène du dessin initial. Petits poèmes, dessins énigmatiques et réponse en photographie : ce livre-devinette poétique, drôle et plutôt farfelu apporte de l'imaginaire dans notre quotidien, dans des situations qui renvoient, le plus souvent, à l'univers des enfants.



PRENDRE ET DONNER

Lucie Félix, ed. Les Grandes personnes

Un livre complètement interactif pour découvrir la notion de contraire, sur un principe simple : on demande à l'enfant de se saisir d'une forme en carton, qu'il utilisera sur la page suivante. « Prendre et donner », mais aussi « casser et construire », « ouvrir et fermer », « apparaître et disparaître »... jusqu'à la surprise finale « disperser et réunir » qui permet de retrouver le rond rouge du départ devenu pomme. Ludique et intelligent, pour des séances en petit groupe.



MON BUS

Byron, ill. Barton, (trad. de l'américain), ed. Ecole des loisirs

Grands aplats de couleurs vives, formes rondes et

LE COUP DE CŒUR

LE JOUR, LA NUIT, TOUT AUTOUR,

DE JULIE SAFIRSTEIN, ED. HÉLIUM

Une merveille ! Lauréat du prix Sorcières 2014, ce livre est un chef d'œuvre d'imagination qui permet aux tout petits de se confronter à tout ce qu'ils découvrent : contraires et contrastes, différences, tailles, chiffres, latéralisation, formes, couleurs... De grand format, sur un papier de qualité, c'est un livre dont tout le monde rêve ! Unique et originale, sa conception permet de délicieux moments de découvertes par le biais d'un montage intelligent et d'un graphisme moderne qui favorise même les apprentissages de notions complexes comme « à travers », « dedans », « autour » ou « derrière ». On soulève des volets, on fait glisser des éléments, on se laisse surprendre par une immense baleine bleue ou un petit papillon jaune... Que du bonheur : un album ultra complet pour nos classes !

absence de perspective, dessin enfantin dans une petite histoire assez complexe construite comme un problème de mathématique pour les plus petits. Soit un bus, un train, un avion, cinq chiens et cinq chats. Tous partent en voyage : comment faire avec mon bus pour transporter tous ces animaux chacun vers sa destination (train, avion, bateau ou voiture) ? Certains montent, d'autres descendent : on additionne et on soustrait, tout en construisant la narration. De la pédagogie fine, en grande proximité avec l'enfant.



TCHI LE PANDA

Neil Gaiman, ill. Adam Rex, ed. Albin Michel jeunesse

De grands yeux cernés de bleu, un bidon rebondi sous son pull vert, des lunettes d'aviateur vissées sur la tête et un air de ne pas y toucher... Oui Tchi est un amour de panda, mais « Quand Tchi éternue, c'est la catastrophe... ». Pour ses parents, c'est une crainte permanente : Tchi va-t-il éternuer ? Et lorsqu'ils l'emènent au cirque, le spectacle ne sera pas celui qu'on attendait ! Les illustrations fourmillent de détails et l'histoire est d'une grande tendresse. Le système de répétitions permet aux plus petits de suivre le déroulement du récit sans aucun souci. À vos souhaits ! Atchoum !

MARION KATAK

GARCHIZY, NIÈVRE

MAÎTRE SUPPLÉMENTAIRE À L'HORIZON !



Bientôt deux maîtresses !

À l'école maternelle Paul Éluard de Garchizy, dans la Nièvre, on n'a pas chômé au mois de juin dernier. La sortie et les vacances en ligne de mire, il fallait néanmoins préparer la rentrée avec une nouveauté : l'école de cinq classes et ses 140 élèves aura « *plus de maîtres que de classes* » en septembre. Ce n'était pourtant pas la demande du directeur Jimmy Derouault et de ses collègues, car avec des effectifs allant de 27 à 32 élèves par classe, c'était plutôt une ouverture de classe qui était attendue. L'administration en a décidé autrement.

Tout le mois de juin fut nécessaire afin de mettre au point les interventions pédagogiques, les fiches-actions, les contenus d'apprentissage pour une nouvelle organisation de l'école avec un nouveau collègue et pour rencontrer l'IEN afin de valider l'ensemble du projet et démarrer dès septembre. Un projet du « *plus de maîtres que de classes* » que l'équipe a basé sur l'accueil des nouveaux élèves arrivant dans l'école, notamment ceux des gens du voyage, en co-intervention le matin dans la classe, avec un travail sur la maîtrise du langage et un renforcement de la liaison GS-CP.

La réflexion en amont

Déjà sur le département, une réflexion avait été menée sur l'accueil en toute-petite et petite sections. Des enseignants de l'école avaient alors assisté à une conférence d'Alain Houchot (Inspecteur général de l'EN), suivi une formation de plusieurs jours, entrepris un travail conjoint avec psychologues scolaires et ATSEM, le tout piloté au plus près du terrain par les IEN et CPC. Le nouveau dispositif du « *plus de maîtres que de classes* » pouvait donc reposer sur des bases solides dans l'école. Les discussions entre les enseignants et l'équipe de pilotage sont restées très ouvertes, même si, raconte Jimmy, « *on leur rappelait à chaque fois les effectifs restés élevés des classes. La réflexion a été stimulante, on a été obligés d'avoir des échanges pédagogiques, de formaliser, d'inscrire dans le temps, de se poser la question de comment mieux faire réussir nos élèves, et tout ça, c'est l'arrivée d'un maître supplémentaire qui l'a permis.* »

Et l'année prochaine, l'école redemandera une ouverture de classe.

GINETTE BRET

CANOPÉ

ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES ENSEIGNANTS

Du Master 2 aux premières années de prise de poste, le réseau CANOPÉ (ex SCÉRÉN [CNDP-CRDP]) lance une plateforme d'accompagnement pédagogique pour les nouveaux enseignants. Préparation des séquences, animation de la classe, gestion des enjeux éducatifs du quotidien, des ressources numériques et imprimées sont proposées pour tous les niveaux et toutes les disciplines. Tout au long de l'année, des ateliers d'accompagnement sont aussi proposés sur les 100 centres départementaux du réseau.

🔗 www.reseau-canope.fr

GFEN

ENSEIGNER ET APPRENDRE AVEC LE NUMÉRIQUE

Pour quels types d'apprentissages ? Sous quelles conditions ? Quels usages pédagogiques et quelles transformations envisager dans la formation des enseignants ? Au travers de points de vue de la recherche et des expériences conduites par les enseignants, la dernière livraison de Dialogue, la revue du GFEN, défriche les grands enjeux de la révolution numérique aujourd'hui à l'œuvre dans l'école.

Commande sur le site 🔗 www.gfen.asso.fr



UNICEF

UN PROGRAMME PÉDAGOGIQUE SUR LES DROITS DES ENFANTS

Alors qu'on s'apprête à célébrer le 25^e anniversaire de la convention internationale des droits de l'enfant, l'UNICEF-France lance « *Droits dans l'école* », une mallette pédagogique pour conduire des projets de classe ou d'école, plus spécialement avec les enfants de cycle 3. Des ressources d'une grande variété, ancrées dans les programmes, avec pour objectif affiché « *d'améliorer le climat scolaire, de développer l'appropriation d'une culture de droits partagés et de favoriser la réussite de tous les élèves.* »

🔗 www.unicef.fr/droitsdanslecole

EN BREF

Pierre Brézot, professeur des écoles à Madrid



PORTRAIT

Partir à l'étranger ? Pierre Brézot aime ça. Depuis toujours. Quand au lieu de faire son service national de l'époque, il entre en coopération et va enseigner deux ans au Honduras (18 mois de service et 6 mois pour finir l'année scolaire), le virus s'installe et ne le quittera plus. Il apprend l'espagnol, part cinq ans plus tard en Equateur avec femme et enfants. Toute la famille parle désormais couramment l'espagnol. Une autre escapade familiale et professionnelle en République Tchèque, puis il y a huit ans, c'est l'arrivée au lycée français à Madrid. « Une des plus grosses écoles du monde ! » s'exclame Pierre. Presque 4000 élèves sur un même site, de la petite section de maternelle à la terminale ; en primaire, 9 à 10 classes par niveau ; 2 directeurs d'école, un 3^e qui va arriver à la rentrée... Les conseils de maîtres ?

« Je suis en CM2, et quand on se réunit en cycle III avec les profs d'espagnol et d'anglais, on est environ 35 autour de la table ! » Pierre apprécie le travail mené avec les profs de collège, le site unique permettant de nombreux échanges et travaux pédagogiques et une même connaissance des élèves. « Et l'avantage avec une si grosse école, c'est qu'on peut toujours trouver des collègues pour monter des projets. » Quant à son IEN, Pierre sourit : « Il y en a qu'une seul pour toute la péninsule ibérique ! Je n'ai jamais été inspecté en Espagne... ». Et ensuite ? Madrid « para siempre »* ? « Dans trois ans, notre dernier fils passe son bac, et après on verra ce qu'on fait. Les enfants veulent continuer leurs études en France ». Donc pas de projet particulier. Retour collectif en France ? Formuler une nouvelle demande « hors de France » ? Rester à Madrid ? Dans trois ans, Pierre Brézot saura.

PIERRE BRÉZOT EST PROFESSEUR DES ÉCOLES AU LYCÉE FRANÇAIS DE MADRID. IL ENSEIGNE AU CM2.

GINETTE BRET * « pour toujours »

SOCIAL

VERSEMENT DE L'ARS

L'allocation de rentrée scolaire, destinée à aider les parents dans les multiples achats liés à la rentrée, a été versée mardi 19 août à trois millions de familles. Attribuée sous conditions de ressources, et en augmentation cette année de 0,7%, son montant est passé à 363 euros par enfant pour les 6-10 ans, 383 pour les 11-14 ans et 396 pour les 15-18 ans.

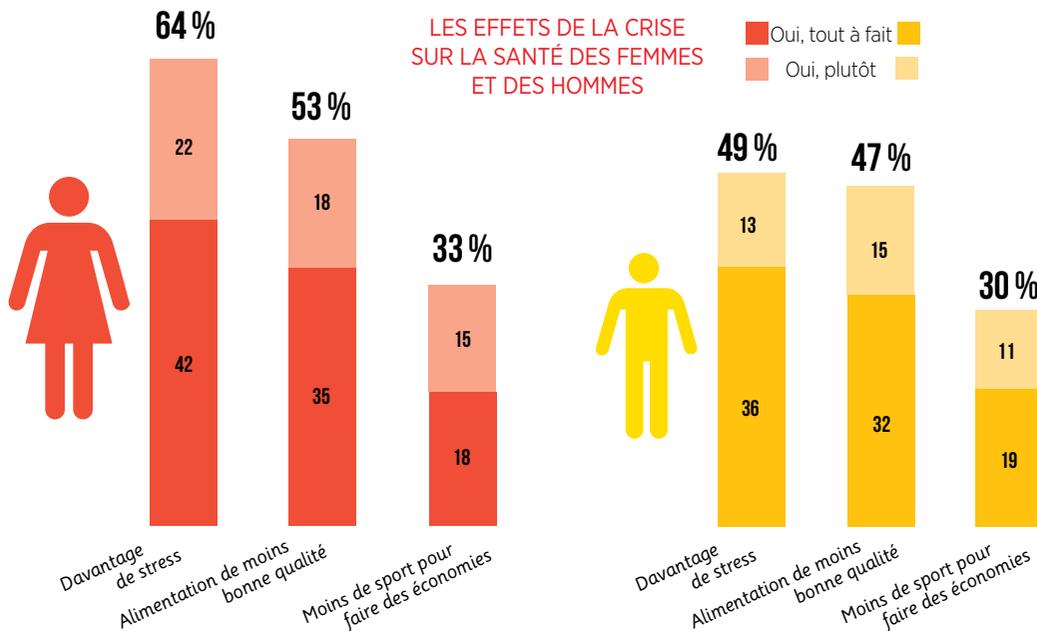
BABY-SITTING

HAUSSE DES TARIFS POUR LES GARDES D'ENFANT

D'après une étude de Yoopies, un site de mise en relation entre parents et baby-sitters, les tarifs de ceux-ci auraient augmenté en moyenne de 6,16% dans les départements appliquant majoritairement la réforme des rythmes contre 3,54% dans les autres. En cause, et selon la « loi » de l'offre et de la demande, l'avancement des heures de sortie des classes qui engendre un recours plus fréquent des parents à des nounous et des assistantes maternelles pour récupérer leurs enfants après l'école. D'après les auteurs de l'étude, le phénomène devrait s'amplifier à la rentrée.

SANTÉ : LES FEMMES DAVANTAGE TOUCHÉES PAR LA CRISE

Selon une enquête CSA, les effets de la crise toucheraient davantage la santé des femmes que celle des hommes. Ainsi, elles sont 64% à être davantage stressées par la crise contre 49% des hommes. De la même manière, pour faire des économies, elles sont 53% à déclarer moins bien manger (47% des hommes) et 33% à avoir réduit leurs activités sportives (30% des hommes). Source : CSA/Generali mai 2014



SOLIDARITÉ LAÏQUE

« UN CAHIER, UN CRAYON POUR LES ENFANTS DE MAYOTTE »

C'est vers Mayotte, 101^e département français depuis 2011, qu'est tournée la quatorzième rentrée solidaire organisée jusqu'en décembre par Solidarité laïque en partenariat avec la MAIF et la MAE. Une collecte de fournitures scolaires, appuyée sur de nombreuses ressources pédagogiques, pour à la fois permettre l'équipement d'élèves mahorais du matériel de base qui leur manque pour apprendre dans de bonnes conditions, et conduire un vrai projet d'éducation à la solidarité dans sa classe.

✂ Rubrique L'école / Solidarité

CINÉMA

PARTY GIRL

À Forbach, ville ouvrière en pleine métamorphose, ville frontière où la conversation passe sans prévenir du français au francique, une femme de soixante ans va peut-être changer de vie. Après une vie d'entraîneuse au cabaret, des années de cigarettes, d'alcool et de nuits sans dormir, cette mère irrégulière de quatre enfants

va peut-être se marier, entrer dans le rang, connaître l'amour et l'équilibre de la norme : *Party Girl* a reçu la Caméra d'Or à Cannes cette année, prix qui récompense un premier long métrage et a toujours salué le souci de la forme, la naissance d'un style. Gros plans sur les corps, les visages, caméra portée, respect et attention pour des comédiens jouant tous leur propre rôle. À l'image de la flamboyante protagoniste, Angélique Litzemberger, dans un film réalisé par trois camarades de la Femis, Marie Amachoukeli, Claire Burger et le propre fils d'Angélique, Samuel Theis. La confusion entre réel et fiction est une des forces du film, qui réussit à tenir le spectateur en haleine avec une question décisive : la party girl parviendra-t-elle à renoncer à la fête, à la vie de la nuit, à l'excès ? Les moments d'émotion, de tendresse, n'interdisent jamais ni le réalisme, ni la cruauté. La comédienne principale se met sans cesse en danger, en revivant pour la caméra sa propre histoire, en jouant avec son charme exceptionnel sans jamais dissimuler ses travers, ses doutes, ses fautes. La participation

intrépide de sa famille, de ses amis, tous ces amateurs devenus grands acteurs l'espace d'un tournage, renforce l'énergie particulière de ce vrai coup d'audace. RENÉ MARX

Les critiques de cinéma de Fenêtres sur Cours sont sur lavedesfilms.com



LYON, 1^{ER} ET 2 SEPTEMBRE

ÉCOLE DES FILLES, ÉCOLE DES FEMMES

En ouverture de la semaine sur les Études sur le genre en France, l'Association Française de Sociologie et l'Institut Français d'Éducation proposent un symposium sur l'école des filles, l'école des femmes en France (depuis les années 1990). Organisées par l'ENS de Lyon, les trois sessions aborderont les trajectoires scolaires féminines dans l'enseignement supérieur, l'institution scolaire comme cadre d'expression et d'interprétation des stéréotypes féminins et la féminisation des professions de et sur l'éducation.

<http://triangle.ens-lyon.fr/spip.php?article4219>

FRANCE, SEMAINE DU 8 SEPTEMBRE

JOURNÉES NATIONALES D'ACTION CONTRE L'ILLETTRISME

Ouvertes le 8 septembre, date de la journée internationale de l'alphabétisation de l'UNESCO, les journées nationales d'action contre l'illettrisme proposeront des manifestations (débat, projections, témoignages, performances artistiques) un peu partout en France. En 2013, la lutte contre l'illettrisme avait été déclarée « grande cause nationale ». Dans sa continuité, un nouveau label permet au collectif de poursuivre la mise en lumière des opérations qui contribuent à la prévention et la lutte contre l'illettrisme.

www.anlci.gouv.fr

EUROPE, LES 20 ET 21 SEPTEMBRE

31^{ES} JOURNÉES DU PATRIMOINE

Initiées en France en 1984, les Journées européennes du patrimoine ont été officialisées en Europe en 1991 et les visites des sites et des monuments appartenant à l'État sont généralement gratuites. Ces journées offrent l'occasion de faire connaître l'histoire des lieux et de l'art : monuments, églises, théâtres, châteaux, demeures privées... Le thème retenu pour la 31^e édition, « Patrimoine culturel, patrimoine naturel », évoque les liens qui unissent le patrimoine à l'environnement.

www.journeesdupatrimoine.culture.fr

MUSIQUE

À LA CROISÉE DES CHEMINS

Chanteuse, comédienne et accordéoniste hongroise, Zsuzsanna nous embarque dans son univers où la mélancolie sent la poussière du chemin. Voyageuse au long cours, elle a parcouru le monde en chantant dans les bars ou dans la rue, une histoire d'offrande et de partage. Pour son quatrième album *Bánat Vagabond songs*, l'ingénieur du son Philippe Teissier du Cros s'est chargé de l'enregistrement et de la réalisation. Les chants traditionnels chantés en rom, hongrois se mêlent à des compositions personnelles en anglais ou français pour une musique émouvante et généreuse, à la croisée des chemins, tantôt trad, pop, rock ou blues d'Europe de l'Est.



Guitare phare du jazz manouche, Tchavolo Schmitt réunit pour son septième opus un quartet autour de Samy Daussat à la guitare, Claudius Dupont à la contrebasse et Marie-Christine au chant. « *Mélancolies d'un soir* » a plutôt le swing joyeux entre rumba, bossa, tango, blues, jazz manouche et chansons. LAURE GANDEBEUF

ZSUZSANNA BÀNAT,
VAGABOND SONGS
L'AUTRE DISTRIBUTION

TCHAVOLO SCHMITT
MÉLANCOLIES D'UN SOIR
LABEL OUEST
L'AUTRE DISTRIBUTION

Gilles Kepel, professeur à Sciences Po

ENTRETIEN AVEC

Population immigrée: « Quelque chose d'inédit se dessine en France »

Des élections municipales ont eu lieu au printemps dernier. La proportion de candidats issus de l'immigration a-t-elle augmenté ?

Aux législatives de 2012, environ 8% des candidats étaient issus de la population d'ascendance immigrée et d'origine principalement maghrébine ou musulmane. Ça ne s'était jamais produit auparavant lors d'un scrutin législatif. Cette configuration assez nouvelle vient principalement des émeutes de 2005 en banlieue après lesquelles il y a eu des inscriptions massives sur les listes électorales dans les quartiers populaires. Ce qui rompt avec la « marche des beurs » qui n'avait pas débouché sur un processus politique institutionnel. Après 1983, cette population qui s'était manifestée politiquement dans la rue n'avait pas été intégrée dans les appareils politiques et était restée marginalisée dans le milieu associatif sur fond de chômage, de toxicomanie et d'émergence de mouvements religieux. En 2008, c'est l'entrée significative d'élus de cette population dans les conseils municipaux des villes populaires. Ce processus s'est poursuivi en 2012 et en 2014. Quelque chose d'inédit se dessine en France.

Le vote des musulmans est-il identitaire ou social ?

Jusqu'à la dernière élection présidentielle, le vote de gauche était massif chez ces populations issues surtout des catégories populaires. Mais c'est en train de changer. Certes, plus de 85 % des électeurs se déclarant musulmans disaient vouloir voter pour François Hollande en 2012. Mais les valeurs traditionnelles comme l'opposition au mariage homosexuel rencontrent un écho significatif dans les quartiers. Lors des municipales de 2014, certaines associations islamiques mobilisées dans la « manif pour tous » ont joué un rôle dans le basculement à droite de municipalités de gauche, en particulier en Seine-St-Denis. Dans un certain nombre de cas, le tabou du FN a aussi sauté, notamment chez les maghrébins qui se sentent exclus. On voit aussi émerger des votes de droite basés sur des valeurs entrepreneuriales.

Quel rôle l'école a-t-elle pu jouer dans ces évolutions ?

Il y a une amélioration considérable du niveau d'éducation qui a permis à certains jeunes des quartiers de s'émanci-

per de la condition de prolétaire de leurs parents, et d'occuper des emplois qualifiés. Cependant, la masse n'a pas accès au marché légal du travail et oscille entre le chômage et la débrouille. L'école est poreuse à la société et la non intégration sociale s'est traduite à la fois par le rejet d'une laïcité perçue comme « menteuse » mais aussi par la construction de stratégies économiques qui consistent à créer des entreprises. Ces entrepreneurs halal, [« ce qui est permis » par l'islam ndlr] établissent des modèles d'identification de réussite capitaliste avec un marqueur religieux parfois fort auxquels s'identifient ces populations.

Y a-t-il encore une confiance dans la laïcité ?

Elle s'est fortement érodée dans les quartiers. Notamment suite à la commission Stasi de 2004 qui s'est majoritairement prononcée pour l'interdiction des signes religieux ostentatoires. La commission souhaitait instaurer des fêtes religieuses musulmanes ou juives chômées comme les fêtes chrétiennes. Mais ça n'a pas été fait et le concept de laïcité est désormais perçu par un certain nombre de milieux associatifs comme une « guerre à l'islam ». C'est autour de cette question notamment que s'est cristallisé le thème de la lutte contre l'islamophobie. Aujourd'hui, des familles musulmanes retirent leurs enfants de l'école pour protester contre les contenus supposés des enseignements et de la théorie du genre.

Cette « passion » définit-elle une nouvelle identité française ?

La passion c'est à la fois l'enthousiasme et la souffrance. On en a malheureusement l'illustration dans les révolutions arabes, qui ont soulevé un immense enthousiasme et dont le bilan est terrible comme en Lybie, en Syrie, au Yémen ou en Égypte. En France, ces jeunes votent, sont français, et une véritable intégration politique est en train de se mener. Mais la question est de savoir dans quelle mesure celle-ci se traduit par une identification à des valeurs communes universelles comme la démocratie et la laïcité ou bien si ce socle est remis en question à partir de vocations communautaires et de rupture culturelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT MARTINEZ



MEMBRE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE ET PROFESSEUR À SCIENCES PO, GILLES KEPEL A PARTICIPÉ À LA COMMISSION STASI DE 2004. SON DERNIER LIVRE, « PASSION FRANÇAISE, LES VOIX DES CITÉS » (GALLIMARD), REPOSE SUR SES ENTRETIENS AVEC DES CANDIDATS AUX LÉGISLATIVES DE 2012 À ROUBAIX ET MARSEILLE. DANS CETTE NOUVELLE ENQUÊTE DE TERRAIN IL ABORDE AVEC SUBJECTIVITÉ L'INTERPÉNÉTRATION DU MAGHREB ET DU PROCHE-ORIENT AVEC LES BANLIEUES.